

i VIVA VIVA VIVA!

Festival des résidences d'artistes
Marseille, 29 septembre – 7 octobre 2018
édition 2018 Frontières

DOSSIER DE PRESSE

VILLA MEDITERRANEE – MARSEILLE

29/09/18 – 07/10/18

ヴィラ VILLA
KUJOYAMA
九条山

VILLA MÉDICIS
ACADÉMIE DE FRANCE
À ROME

CASA DE
VELÁZQUEZ
CENTRE FRANÇAIS & L'ÉTRANGER

WWW.VIVAVILLA.INFO



Casa de Velázquez
Villa Kujoyama
Villa Médicis

Michel Bertrand
Directeur de la Casa de Velázquez
Charlotte Fouchet-Ishii
Directrice de la Villa Kujoyama
Muriel Mayette-Holtz
Directrice de la Villa Médicis
Académie de France à Rome

Commissariat

Cécile Debray et Federico Nicolao

Production et Coordination

Laurence Edelin

Fabienne Aguado (Casa de Velázquez)

Camille Coschieri (Villa Médicis)

Lisa d'Amato (Villa Kujoyama)

Jade Joannès (Villa Kujoyama)

Direction Technique

Pierre Villard

Scénographie

Joris Lipsch et Floriane Pic

The Cloud Collective

Communication

Damien Brémont (Casa de Velázquez)

Matthieu Iandolino (Casa de Velázquez)

Cristiano Leone (Villa Médicis)

Arthur Godard (Villa Médicis)

Communication Digitale

Mathilde Chérel

Responsable Presse

Laurent Cassagnau

cassagnaulaurent@gmail.com

Attachée de Presse

Sati Crescitelli

Médiation Culturelle

Cécile Coudreau

Graphisme

Francesco Armitti

Info Solimena

Régie d'accueil

Emilie Avizou

SOMMAIRE

EDITOS – P3
REGION SUD – P4
FRONTIERES – P5
PROGRAMMATION – P6
EXPOSITION – P10
LES COMMISSAIRES – P11
PLAN – P12
LES ARTISTES - LISTE & FICHES – P13
LES INSTITUTIONS – P55
PARTENAIRES & SOUTIENS – P56
PROGRAMMATION FRAC – P57
INFOS PRATIQUES – P58



Après une édition zéro à Paris au Palais Royal en 2016 et une première édition à la Cité internationale des arts - Paris en 2017, ¡ Viva Villa ! avec le soutien de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, de l'Institut français et de l'Académie des beaux-arts, s'installe à la Villa Méditerranée, à Marseille du 29 septembre au 7 octobre 2018.

Le festival ¡ Viva Villa ! a été conçu comme un rendez-vous de la jeune création contemporaine où se croise, se rencontre et dialogue la pluralité des disciplines, des regards et des perspectives. Il a pour vocation de réunir chaque année les œuvres des résidents de trois prestigieuses résidences artistiques – la Casa de Velázquez, la Villa Kujoyama et la Villa Médicis – ainsi que de nombreux artistes invités, autour d'un fil rouge, choisi par ses commissaires Cécile Debray et Federico Nicolao.

La Villa Méditerranée, située au cœur de la cité phocéenne, accueillera l'édition 2018, axée sur une triple programmation et un thème : **Frontières**

- ✓ Une exposition présentera les travaux d'une quarantaine d'artistes plasticiens, musiciens, graveurs, designers, photographes, architectes, cinéastes, écrivains et historiens d'art.
- ✓ Une programmation de spectacles, concerts, lectures, films ou performances se déroulera tout au long de la semaine.
- ✓ Un espace de rencontre mettra en avant non seulement les recherches des pensionnaires - sous forme de dialogues animés par les deux commissaires – mais également des tables rondes ouvertes à de nombreux invités, pour offrir des séances riches en lectures d'extraits d'œuvres, projections de vidéos, de musique, de films, échanges autour des processus créateurs relatifs au design...

Cette deuxième édition sera également l'occasion d'organiser des temps de rencontres avec non seulement les institutions fondatrices du festival, mais aussi l'Académie des beaux-arts, les résidences d'artistes et les grandes institutions culturelles de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur tout en gardant un œil ouvert sur les perspectives européennes.

Des rendez-vous seront spécifiquement proposés avec pour objectif de démocratiser l'accès à la création, d'initier et de sensibiliser aux pratiques culturelles.

Voulu, dès son édition zéro, comme un évènement annuel gratuit dans une optique résolument transversale, ¡ Viva Villa ! offre au public un aperçu vivant de la création contemporaine, ainsi que des espaces de débats, ouverts à tous, permettant d'interroger les problématiques actuelles de la recherche artistique et du travail en résidence.

Moments de partage et de dialogue avec le public, ils sont avant tout proposés comme des espaces de convivialité et de proximité avec les artistes exposés et les nombreux invités qui répondent à l'appel de ¡ Viva Villa !

EDiTO

Conçu par la Casa de Velázquez, la Villa Médicis et la Villa Kujoyama, le festival ¡ Viva Villa ! est né d'une volonté commune de créer un rendez-vous annuel avec le public français réunissant les artistes que nous accueillons pendant l'année dans ces résidences publiques localisées à Madrid, Kyoto ou Rome.

L'ambition du projet lancé il y a deux ans est non seulement de restituer en France les travaux et recherches des artistes accueillis dans nos institutions mais aussi de leur offrir la possibilité d'une plateforme générationnelle.

La vocation de nos académies est d'offrir ce qui manque le plus souvent à la création artistique : du temps et un cadre de travail proposé à des créateurs sur lesquels nous avons choisi de parier afin qu'ils puissent, en parcourant des chemins de traverse, ouvrir de nouvelles pistes de recherches et in fine découvrir de nouveaux horizons. Ces académies leur offrent la possibilité de se rencontrer dans la diversité de leurs disciplines en croisant leurs réflexions, voire en les confrontant, afin de développer des projets qui évoluent dans un climat où le collectif nourrit la démarche individuelle.

En pariant sur sa mobilité et son itinérance en France, ¡ Viva Villa ! souhaite en outre établir des connexions avec toutes les initiatives qui s'expriment dans les régions qui l'accueillent : les autres résidences tant publiques que privées, les FRAC, les institutions locales, les galeries, les anciens pensionnaires, les artistes français ... Si l'artiste a besoin d'un public pour faire exister son œuvre, ¡ Viva Villa ! est une vitrine pour travailler à l'après résidence et constituer un réseau non seulement solide mais aussi au service de la carrière de chacun.

L'édition 2018 de ¡ Viva Villa ! s'est construite autour de la notion de « Frontières », conçues comme des espaces de confrontation mais également de porosité entre les disciplines et les pratiques artistiques, qui sont l'essence même d'une résidence d'artistes.

¡ Viva Villa ! est un rendez-vous avec la création la plus contemporaine de nos institutions françaises, mais est aussi un lieu de réflexion où l'utilité des résidences à l'étranger, les enjeux et réalités de la création artistique contemporaine, l'expérience immersive de la résidence sont décrits et questionnés avec nos artistes, les professionnels de l'art et le public.

Muriel MAYETTE-HOLTZ
Directrice de la Villa Médicis



Michel BERTRAND
Directeur de la Casa de Velázquez



Charlotte FOUCHET-ISHII
Directrice de la Villa Kujoyama



LA REGION SUD

La culture est l'une de nos priorités. Au quotidien, elle anime nos territoires, crée du lien et du sens. Tous les acteurs culturels de Provence-Alpes-Côte d'Azur contribuent à la forte identité, au rayonnement et à l'attractivité de notre région SUD. Avec plus de 1 200 manifestations recensées chaque année, notre région est un territoire culturel d'exception.

C'est avec grand plaisir que nous accueillons le festival j Viva Villa ! qui après deux éditions parisiennes s'installe à la Villa Méditerranée à Marseille.

Exposition, performances, concerts, débats et lectures, j Viva Villa ! s'inscrit parfaitement dans un contexte d'échanges avec les spectateurs qui deviennent acteurs de leurs découvertes.

Nous sommes heureux d'associer la Région à cette première édition hors Paris. Notre soutien témoigne de notre détermination à être aux côtés des artistes et des acteurs culturels, dont nous tenons à saluer à la fois le travail et le talent pour offrir aux spectateurs des programmations toujours de grande qualité.

À toutes et à tous, nous souhaitons un excellent festival, plein d'émotions et de découvertes.

Christian ESTROSI
Président délégué de la Région
Provence-Alpes-Côte d'Azur



Renaud MUSELIER
Président de la Région
Provence-Alpes-Côte d'Azur
Député européen



EDITION 2018 : FRONTIERES

Partout des frontières qui s'érigent, qui végètent, qui, délaissées par le regard, hantent le monde et les hommes. Une inquiétude aussi grandit autour de la puissance et de l'utilité de l'art, de ce qui l'encadre et l'articule. Aussi, les thèmes politiques et formels de frontières et de limites qui étaient au cœur de la pratique dans la deuxième moitié du vingtième siècle reviennent au sein des ateliers et semblent encore une fois à repenser.

Méthodes et pratiques se croisent, à des échelles différentes, dans un mélange d'élan et d'envie, de désœuvrement. Constat est fait de la difficulté qu'a le monde à trouver un rythme à même de préserver sa survie. Quel art pourrait de nos jours accompagner l'homme dans une réconciliation avec les autres espèces, déjouer son désir aveugle de maîtrise et de propriété, ou donner à voir, à penser le chaos, la mutation sociale, biologique, technique, d'un anthropocène quasi fantastique ?

Comment l'observation des frontières auxquelles les êtres humains sont confrontés - qu'elles soient politiques, temporelles ou physiques – révèle et décrypte notre réel ? Quelles archéologies du passé et du futur peuvent peu à peu reprendre une place dans la réflexion contemporaine ?

Ici et maintenant : devant ces territoires peu connus que deviennent graduellement le passé et l'avenir, sous l'impulsion d'une toujours plus étrange idée de progrès, à quelles constructions et déconstructions se livre un tout petit nombre de musiciens, d'écrivains, d'architectes, de plasticiens dont l'influence sur l'époque ne peut qu'être minime et collective, tel est le propos du festival ; Viva Villa ! et de son exposition « Frontières. Une proposition à partir des œuvres des résidents de la Villa Kujoyama, de la Casa de Velázquez et de la Villa Médicis ».

Cécile Debray, Federico Nicolao
Commissaires du Festival

PROGRAMMATION

Le Festival, depuis sa création en 2016, se veut un espace d'échanges et de rencontres. En contrepoint de l'exposition gratuite de la Villa Méditerranée | Viva Villa ! propose des débats qui permettent de soulever la question de la recherche, de la création artistique et celle - bien entendu - des résidences d'artistes.

Les tables-rondes et entretiens, ouverts à de nombreux invités et auxquels le public est convié, les rencontres entre pensionnaires de différentes résidences dont les travaux se font écho, seront rythmés par une programmation de concerts, de films et de performances.

Du 29 septembre au 7 octobre : exposition gratuite ouverte tous les jours de 10h à 22h

Du 29 septembre au 1er octobre :

- Des débats abordant les thèmes : «La Parité», «Architecture», «Les frontières de l'objet», «Géographies de la parole et de la représentation», «Vers de nouvelles résidences», «L'art contemporain et le musée»
- Des rencontres avec Etel Adnan, Chiara Parisi, Koo Jeong-A, Arno Bertina, des invitations à Alvin Curran, Coline Serreau et bien d'autres ...
- Le 1er octobre un focus professionnel avec les structures régionales et les résidences d'artistes de la région Sud

Des cartes blanches données aux institutions :

- Le 2 octobre Carte blanche à la Villa Kujoyama
- Le 4 octobre Carte blanche à l'Académie des beaux-arts
- Le 5 octobre Carte blanche à la Villa Médicis
- Le 6 octobre Carte blanche à la Casa de Velázquez

Le 3 octobre un focus jeunesse

Les 5, 6 octobre un focus musique contemporaine avec l'ensemble de musique contemporaine 2e2m et l'Ensemble Orchestral Contemporain.

Tout au long du festival un programme de médiation culturelle comprenant visites et ateliers.

RENCONTRES

TABLES RONDES, PERFORMANCES, LECTURES, CONCERTS, FILMS ...

(Sous réserve de modifications
horaires disponibles sur le site vivavilla.info)

Samedi 29 septembre

INAUGURATION, en matinée

Avec les performances de Frédéric Blondy - « Sarinagara », Marie B.Schneider - « Le Naufrage » et Roque Rivas - « Conical Intersect » pour basson et dispositif électroacoustique (musicien : Médéric Debacq)
Collaboration Ircam (réalisation en informatique musicale Ircam : Roque Rivas / régie informatique musicale Ircam : Augustin Muller / ingénierie sonore Ircam : Jérémie Bourgogne)

DEBATS & RENCONTRES, en après-midi

Rencontre : « La parité à l'épreuve de la programmation et du choix des artistes, pensionnaires ou comédiennes » avec Charlotte Fouchet-Ishii, Cécile Debray, Bénédicte Alliot (Cité internationale des arts), Macha Makeïeff (La Criée)

Conversation : Maria Inès Rodriguez en dialogue avec Giulia Andreani, Randa Maroufi et projection d'une lecture d'Olivia Rosenthal

Conversation : « Architectures » avec Ila Bêka, Sylvain Couzinet-Jacques, Louise Lemoine et Marc Leschelier

Rencontre avec Etel Adnan et Chiara Parisi

Rencontre avec Koo Jeong-A

FILM ET CONCERTS, en soirée

Film « La Maddalena » d'Ila Bêka et Louise Lemoine

Concert de Roque Rivas – « Conical Intersect »

Concert d'Alvin Curran sur une proposition de Maxime Guitton

Dimanche 30 septembre

RENCONTRE AUTOUR DES LIVRES D'ARTISTES, en matinée

Performance de Marie B. Schneider « Le Naufrage »

Conversation avec Laurel Parker, Clément Carat, David De Beyter, Amélie Scotta et Stéphanie Solinas

Conversation : « Les frontières de l'objet » avec Pauline Abascal, Clément Carat, Laureline Galliot, Claire Lavabre et Mathieu Peyroulet Ghilini

DEBATS & RENCONTRES, en après-midi

Rencontre : « Géographies de la parole et de la représentation »

Introduction par Sarah Toucas et Federico Nicolao

Déambulation dans la Villa Méditerranée : un projet d'Alessandra Monarcha et Odysseas Yiannikouris

Rencontre : « L'AntiAtlas des Frontières »

Christian Merlihot présente avec Jean Cristofol la revue AntiAtlas

Lecture de Boris Bergmann « Dos au monde / Première Dérive : Marseille »

Rencontre : Camille de Toledo

Repartant de l'idée de Littérature Monde et de son expérience de la Société des auteurs, de son projet Mittel Europe et du travail collectif sur Les potentiels du temps, l'écrivain Camille de Toledo dialogue avec Federico Nicolao sur l'idée de traduction

Lundi 1^{er} octobre

PRESENTATION DES TROIS INSTITUTIONS :

La Casa de Velázquez de Madrid, la Villa Kujoyama de Kyoto et l'Académie de France à Rome - Villa Médicis de Rome par les directeurs respectifs en présence de Florian Laurençon (Directeur Général Adjoint de l'éducation, de la culture et de la jeunesse Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur)

DEBATS en matinée et après-midi

Table Ronde : « Les résidences d'artistes en Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur : une ouverture sur l'Europe »

« Vos institutions représentent des lieux d'excellence où la notion d'accueil en résidence est centrale. Quels sont les dispositifs et formats mis en place par vos institutions pour soutenir le plus justement la création contemporaine et les disciplines que vous représentez ? »

avec Isabelle Battioni et Ilinca Martorell (ACCR), Catherine Dan (La Chartreuse), Isabelle Reiher (Cirva), Hubert Colas (Actoral), Thomas Schlessler (Fondation Hartung Bergman) en présence de Pascal Neveux (FRAC-PACA)

Table Ronde : « Vers de nouvelles résidences »

« Ces dernières années, les mutations de la pratique artistique ont provoqué un changement profond dans les exigences des artistes face au système de résidence. Vos institutions ont su créer de nouveaux modes d'immersion pour les artistes en développant des formats novateurs de résidence. Ces nouvelles formes répondent-elles à une urgence de redéfinition de la résidence artistique ? »

avec Stéphane Ibars (Collection Lambert), Yann Charbonnier (Fondation Lagardère), Julie Chénot (Fondation Camargo), Céline Kopp (Triangle), Fabienne Grasser-Fulchéri (Espace de l'Art Concret Mouans-Sartoux) en présence de Federico Nicolao

Rencontre : « L'art contemporain et le musée »

« Exposer l'art contemporain, représenter des artistes et mouvements en rupture avec les codes esthétiques préétablis, former un public face à des pratiques artistiques en perpétuel renouvellement : telles sont les vertus et missions muséales aujourd'hui. Quels sont les processus que vous engagez pour renouveler votre rapport à la création contemporaine et quels sont les dispositifs muséaux mis en place pour représenter la scène artistique contemporaine ? »

avec Cécile Debray (Musée de l'Orangerie), Jean-Louis Andral et Laure Lanteri (Musée Picasso d'Antibes), Bice Curiger (Fondation Vincent Van Gogh - Arles), Eric Mangion (Villa Arson), Xavier Rey (Musées de Marseille), Thierry Ollat (Mac Marseille), Cristiano Raimondi (NMNM - Monaco) en présence de Jean-François Chougnat (Mucem)

RENCONTRE en soirée

Rencontre « Temps libre - temps de travail en résidence » avec Arno Bertina

Lecture de Boris Bergmann « Dos au monde / Deuxième Dérive : Théorique »

Mardi 2 octobre

CONVERSATION **au FRAC**, en après-midi

Federico Nicolao « Un autre rapport au Livre »

CARTE BLANCHE A LA VILLA KUJOYAMA, à partir de 18 h

Rencontre - Retour d'expérience : Benoît Buquet et Catherine Meurisse, Pauline Abascal

Rencontre « L'école(s) du Sud »

Focus sur les métiers d'art

Lecture mise en espace « Les Larmes » de Thomas Bouvet par Yann Boudaud

Spectacle danse de Mylène Benoît « Gikochina-sa »

Mercredi 3 octobre

JOURNEE JEUNESSE : ateliers, projection, rencontres

Ateliers et rencontre avec Aurélia Frey

Projection « Persepolis » réalisé par Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud

Performance au FRAC de Moussa Sarr

Jeudi 4 octobre

LECTURE au FRAC, en après-midi

« Dos au monde / Troisième Dérive : Intime » de Boris Bergmann

CARTE BLANCHE A L'ACADEMIE DES BEAUX-ARTS, en après-midi et soirée

Séance plénière décentralisée de l'Académie des beaux-arts à Marseille

Film « Chaos » de Coline Serreau

Vendredi 5 octobre

CARTE BLANCHE A L'ACADEMIE DE FRANCE A ROME – VILLA MEDICIS, à partir de 18 h

Présentation de la nouvelle promotion des pensionnaires 2018-19

Lecture - « Dos au monde / Ultime Dérive : Romaine » de Boris Bergmann

Conversation - « Porosité interdisciplinaire » avec Laurent Bazin, Alvisé Sinisa

Performance de Simon Rouby

Concert d'Aurélien Dumont avec l'Ensemble 2e2m

Samedi 6 octobre

CONVERSATION au FRAC, en après-midi

David de Beyter autour de son livre *Damaged Inc*

Rencontre-discussion « Relire le fanzine » assortie d'une projection animée par Emilie Flory et/ou Emilie Lauriola

CARTE BLANCHE A LA CASA DE VELAZQUEZ à partir de 18 h

Performance de Juliette Le Roux / Dévoilement de la fresque réalisée tout au long du festival

Conversation « Mises en scène de la frontière : enjeux politiques et artistiques » avec Randa Maroufi, Dmitri Makhomet, Clément Carat, Marie Josée Mondzain (EHESS) et Marko Tocilovac de l'École des hautes études hispaniques et ibériques (EHEHI)

Film « Les oubliés de Norviliskes » de Dmitri Makhomet

Concert de Didier Rotella – Ouverture pour la Dame Rouge – et Joan Magrané Figuera - Faula - avec l'Ensemble Orchestral Contemporain – direction Daniel Kawka

EXPOSITION

Architectures, frontières. Futurs archéologiques

Exposer ensemble les artistes des trois grandes résidences françaises - la Casa de Velázquez, la Villa Kujoyama et la Villa Médicis - issus de la promotion 2017/18, tel est le pari de ce festival ¡ Viva Villa ! Au sein d'un bâtiment singulier, remarquable et très présent - la Villa Méditerranée de Stefano Boeri - s'est imposé peu à peu un propos, à partir de résonances, d'échos et d'interrogations communes autour de thématiques actuelles, incontournables et essentielles en ces temps incertains : celles des frontières et limites, de l'architecture comme signifiant, des stigmates laissés à travers le temps dans le paysage ou la mémoire.

Beaucoup d'œuvres, toutes disciplines confondues – dessin, vidéo, photographie, installation, peinture, musique, cinéma, performance – qui y seront présentées ont pour arrière-plan, plus ou moins affirmé, le politique. Cette inflexion conduit nombre d'artistes d'aujourd'hui à revisiter l'art des années 70, les années Fluxus, Arte Povera, néo-dada, pop et post-modernes autour des écritures d'anticipation et de science-fiction. Ainsi, le parcours proposé ménage des échos avec quelques acteurs singuliers de la scène artistique des années 60-70. Il rend hommage simultanément à l'ombre tutélaire de Gordon Matta-Clark et de ses actions déconstructives d'anarchitecte, aux performances vocales, les « Criirhythmes » de François Dufrêne et au compositeur Alvin Curran, figure importante de la culture musicale underground et expérimentale.

L'exposition est ensuite articulée en grands thèmes qui permettent de confronter les différentes œuvres qui trouvent là une nouvelle amplitude : Archéologies futures, Architectures fantômes, Résurgences, Stigmates urbains, Paysages, Murs (niveau inférieur), Homo Urbanus (niveau médian), Actions Mouvements (niveau 0), Leurres et détails (niveau supérieur).

Architectures futuristes désertées et ruinées, constructions imaginaires utopistes et intérieures, maquettes de processus de destruction organique, vidéos sur l'espace urbain militarisé, séries photographiques sur des digues anti-tsunami qui balafrent le paysage, ufologie et phénomènes spectraux, résurrection par la peinture d'artistes femmes oubliées, ballet de migrants et de douaniers autour d'une frontière, installation sonore et plastique de verres, langues enfermées et empêchées dans des globes, motifs de portes murées et éventrées, séries de murs, de façades, de pierres tombales aux plaques arrachées, cartographie de symptômes du bâtiment de Boeri, pièce musicale pour instruments de musique mécanisés... autant d'expressions et de motifs qui invitent à penser notre époque – celle de dérèglement climatique, de déplacements migratoires, de frontières invisibles, de crises politiques et identitaires, de sophistication technologique et d'ouverture très grande des écritures artistiques. Se dessine en creux le portrait d'une génération d'artistes impliqués, engagés à la fois dans le monde et dans les questions de formes.

Cécile Debray

LES COMMISSAIRES



CECILE DEBRAY - Cécile Debray est conservateur en chef du patrimoine, directrice du musée de l'Orangerie, depuis juin 2017. Elle a été en charge des collections modernes au Musée national d'Art moderne / Centre Pompidou de 2008 à 2017 et commissaire de plusieurs grandes expositions internationales : *Elles@Centrepompidou*, 2009 (Paris, Centre Pompidou, 2009/2011 ; Seattle, SAM, 2012/13 ; Rio, CCB, 2013) ; *Lucian Freud. L'atelier* (Paris, Centre Pompidou, 2010) ; *Matisse, Cézanne, Picasso... L'aventure des Stein / The Steins collect* (San Francisco, SFMoMA ; Paris, Grand Palais, 2011 ; New York, MET, 2012) ; *Matisse. Paires et séries / Matisse. In search of true painting* (Paris, Centre Pompidou, 2012 ; Copenhague SMK ; New York, MET 2013) ; *Marcel Duchamp. La peinture même* (Paris, Centre Pompidou, 2014) ; *Rétrospective Balthus* (Rome, Scudiere dell Quirinal, Villa Medici, Rome 2015 ; Vienne, Kunstforum, 2016) ; *Francis Bacon / Bruce Nauman. Face à face* (Montpellier, Musée Fabre ; juin - oct. 2017) ; *Derain, 1904-1914, la décennie radicale* (Centre Pompidou, oct. 2017 - janv. 2018) et de *Dada Africa. Sources et influences extra-occidentales* (Musée de l'Orangerie, oct. 2017 - fév. 2018).

Membre de plusieurs jurys, de concours artistiques, et de comités (CNL), historienne d'art, elle enseigne à l'École du Louvre et publie sur les avant-gardes historiques et sur la peinture moderne et contemporaine.

Elle prépare actuellement une exposition sur l'artiste anglo-portugaise Paula Rego (Musée de l'Orangerie, oct. 2018 - janv. 2019) ainsi qu'une grande exposition sur la Préhistoire et l'art moderne (Centre Pompidou, mai - sept. 2019).



FEDERICO NICOLAO - Pensionnaire de la Villa Médicis en littérature, il a été directeur de programme au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, ainsi qu'au Musée Picasso d'Antibes, il a collaboré en tant que commissaire d'exposition ou animateur de débats avec de nombreuses institutions internationales : on citera l'Académie Schloss Solitude de Stuttgart, la DIA foundation de New York, le Centre d'Art Contemporain de Kitakyushu au Japon, le Centre International d'Art et du Paysage de Vassivière.

Il a fondé et dirige la revue *Chorus una costellazione*. Il a traduit de nombreux auteurs en italien (Jean-Christophe Bailly, Edmond Jabès, Alain de Libera, Gherasim Luca, Philippe Lacoue-Labarthe, Roger Laporte, Michel Leiris, Tomas Maia, Jean-Luc Nancy, Jean-Marie Pontevia) et avec Philippe Lacoue-Labarthe

en français les récits sur Auschwitz du poète italien Giorgio Caproni : *Cartes postales d'un voyage en Pologne* (Bordeaux, 2004).

Il est l'auteur de nombreux essais sur les arts et la littérature. Parmi ses parutions *Giuseppe Penone* (ENSBA, 2009), *La figure dans l'art* (William Blake & Co., 2008), Gilles Aillaud (Hazan, 2007), *Nicolas De Staël, un automne, un hiver* (Hazan, 2006), *Koo Jeong-A* (D.I.A. foundation, 2013), *Nicolas De Staël, La figure à nu* (Hazan, 2015), *Nicolas De Stael, Lumières du Nord, Lumières du Sud* (Gallimard, 2015) et *Celia Misteriosa* un ouvrage de poésie conçu avec les artistes Koo Jeong-A et Laura Erber (Villa Médicis, 2007). Il prépare actuellement *Di tanto in tanto Lungo la costa*, un coffret qui contiendra une série de livres d'artistes autour de la notion de bord de mer et *Une petite chose*, un essai sur Henri Matisse et ses papiers découpés.

Titulaire de la chaire de *Théorie des images* à l'École Nationale Supérieure des Arts de Paris Cergy, où il dirige la ligne de recherche *Comment penser par images*, il est aussi professeur invité à l'ECAL de Lausanne où il enseigne la Théorie et pratique de l'art contemporain. Il poursuit depuis quelques années une politique de collaboration directe avec les auteurs et participe à plusieurs projets d'artistes (avec Koo-Jeong-A, Nico Dockx, Joseph Grima, M/M, Gina Proenza, Eryck Rocha, Raphaël Thierry, Jérôme Combier ...)

LES ARTISTES 2018

<u>Pauline Abascal</u>	Mode - Villa Kujoyama	p 14
<u>Juan Arroyo</u>	Composition musicale - Villa Médicis	p 15
<u>Giulia Andreani</u>	Arts plastiques - Villa Médicis	p 16
<u>Béatrice Balcou</u>	Arts plastiques - Villa Kujoyama	p 17
<u>Eric Baudelaire</u>	Cinéma - Villa Médicis	p 18
<u>Ila Bêka & Louise Lemoine</u>	Architecture - Villa Kujoyama	p 19
<u>Mylène Benoit</u>	Danse - Villa Kujoyama	p 20
<u>Boris Bergmann</u>	Littérature - Villa Médicis	p 21
<u>Frédéric Blondy</u>	Musique - Villa Kujoyama	p 22
<u>Thomas Bouvet (& Hiroshi Ota)</u>	Théâtre - Villa Kujoyama	p 23
<u>Marie B. Schneider</u>	Photographie - Casa de Velázquez	p 24
<u>Benoît Buquet</u>	Commissariat d'exposition - Villa Kujoyama	p 25
<u>Clément Carat</u>	Sculpture - Casa de Velázquez	p 26
<u>Sylvain Couzinet-Jacques</u>	Photographie - Casa de Velázquez	p 27
<u>David De Beyter</u>	Photographie - Casa de Velázquez	p 28
<u>Nicolas Delprat</u>	Peinture - Casa de Velázquez	p 29
<u>Frédéric Dialynas Sanchez</u>	Peinture - Casa de Velázquez	p 30
<u>David Douard</u>	Arts plastiques - Villa Médicis	p 31
<u>Aurélien Dumont</u>	Composition musicale - Villa Médicis	p 32
<u>Laureline Galliot</u>	Design - Villa Kujoyama	p 33
<u>Julien Guinand</u>	Photographie - Villa Kujoyama	p 34
<u>Maxime Guitton</u>	Histoire et théorie des arts- Villa Médicis	p 35
<u>Claire Lavabre</u>	Design et photographie - Villa Médicis	p 36
<u>Juliette Le Roux</u>	Dessin - Casa de Velázquez	p 37
<u>Marc Leschelier</u>	Architecture - Villa Médicis	p 38
<u>Joan Magrané Figuera</u>	Composition musicale - Casa de Velázquez	p 39
<u>Dmitry Makhomet</u>	Cinéma - Casa de Velázquez	p 40
<u>Randa Maroufi</u>	Vidéo - Casa de Velázquez	p 41
<u>Catherine Meurisse</u>	Bande dessinée - Villa Kujoyama	p 42
<u>Yuki Okumura</u>	Arts plastiques - Villa Kujoyama	p 43
<u>Tadashi Ono</u>	Photographie - Villa Kujoyama	p 44
<u>Laurel Parker</u>	Métiers d'art - Villa Kujoyama	p 45
<u>Mathieu Peyroulet-Ghilini</u>	Design - Villa Kujoyama	p 46
<u>Lucile Piketty</u>	Gravure - Casa de Velázquez	p 47
<u>Roque Rivas</u>	Composition musicale - Villa Médicis	p 48
<u>Olivia Rosenthal</u>	Littérature - Villa Kujoyama	p 49
<u>Didier Rotella</u>	Composition musicale - Casa de Velázquez	p 50
<u>Moussa Sarr</u>	Arts plastiques - Villa Médicis	p 51
<u>Amélie Scotta</u>	Dessin - Casa de Velázquez	p 52
<u>Stéphanie Solinas</u>	Photographie - Villa Médicis	p 53
<u>Odysseas Yiannikouris & Alessandra Monarcha</u>	Architecture - Villa Médicis	p 54

PAULINE ABASCAL (& KANAKO KAJIHARA) / Villa Kujoyama

MODE

Promotion 2018 - 3 mois (janvier à mars)



Diplômée des Beaux-Arts, **Pauline Abascal** travaille depuis douze ans pour des maisons de mode parisiennes comme Balenciaga, Isabel Marant, &other stories. Elle crée des imprimés dans son studio et développe des matières dans des usines d'Europe ou bien d'Asie. En mars 2011, elle a donné une conférence au salon de Nishiwaki Banshuori sur le regard que le luxe français porte sur le textile japonais.

Mono no aware

Son projet - en duo avec **Kanako Kajihara** - s'intitule Mono no aware, ce qui signifie littéralement « l'aspect Ah! des choses », et pourrait être traduit par « l'empathie envers les choses » ou « la sensibilité pour l'éphémère ». La première partie du projet consiste à l'élaboration d'une collection capsule de tissus faite à quatre mains. Dans une seconde partie, elles imaginent réaliser un documentaire sur l'industrie textile japonaise : filmer les espaces de fabrication, la chorégraphie des ouvriers et des machines, sorte d'archéologie industrielle de la mode japonaise. Voir ainsi comment la mode se fait et comment faire soi-même de la mode avec les moyens de production locaux et la pensée du Mono no aware.

Pauline Abascal interviendra dans le cadre de l'Arène **Les Frontières de l'Objet** programmée le Dimanche 30 Septembre, aux côtés de Clément Carat, Laureline Galliot, Mathieu Peyroulet Ghilini, Claire Lavabre, sous la modération de Charlotte Fouchet Ishii et Isabelle Reiher (CIRVA).



© Pauline Abascal

JUAN ARROYO / Villa Médicis

COMPOSITION

Promotion 2017/2018

juan-arroyo.com/fr



© Manfredi Gioacchini

Né à Lima, Pérou, **Juan Arroyo** suit des études de composition aux Conservatoires de Lima, de Bordeaux puis au CNSM de Paris. Il approfondit ses connaissances musicales lors de formations telles que Voix Nouvelles et le Coursus IRCAM. Il a été guidé par d'éminents compositeurs tels que Brian Ferneyhough, Heinz Holliger, Henri Pousseur, Kaija Saariaho, Mauricio Kagel, Michael Levinas, Luis Naón et Stefano Gervasoni. Ses travaux sont récompensés par de nombreuses distinctions à l'instar du prix de la Fondation Francis et Mica Salabert en 2013 et du prix de l'Académie des beaux-arts de France en 2015.

Il reçoit de prestigieuses commandes du Ministère français de la Culture, du Centre Henri Pousseur, de la SACEM, de Proxima Centauri et du Quatuor Tana. Ses œuvres sont régulièrement jouées par d'éminents ensembles et interprètes tels que l'Ensemble Intercontemporain, Ensemble Linea, Ensemble LAPS, l'Itinéraire, L'Arsenale, l'Orchestre National du Pérou, Claude Delangle, Jeanne Maisonhaute, Antonio Politano, et Maribé Charrier. Sa musique est diffusée dans des festivals de renom comme le Festival Manca, Archipels, Mixtur, Rhizome, La Chaise-Dieu, Cervantino, Ars Musica et Transit Festival. Il a été compositeur en résidence au Centre Henri Pousseur en 2014, à l'IRCAM en 2015, membre de l'Académie de France à Madrid pour l'année 2016/17. Il vient d'obtenir une commande au Centre d'Art Musicale Art Zoid pour un nouveau quatuor hybride.

Listen to me est une œuvre musicale qui explore les possibilités expressives issues du croisement entre la forme *concert* et la forme *installation sonore*. Ce tissage prend forme à travers l'utilisation d'instruments de musique automates et l'écriture musicale. Conçue et développée par le compositeur Juan Arroyo, lors des expériences menées sur des instruments augmentés, au cours de sa résidence dans la prestigieuse Académie de France à Rome - Villa Médicis, cette invention a été fortement inspirée par le travail du grand artiste Leonardo da Vinci.

Le rêve de donner la vie à des objets inanimés ne date pas d'aujourd'hui, et le caractère ludique et fantaisiste de cette démarche s'est révélé spontanément au compositeur comme une nécessité artistique. Ainsi, le son, créé par la vibration des objets, se propage librement dans l'espace sans qu'on puisse le saisir avec nos mains. La guitare, les tambours et le violoncelle s'accordent pour donner sens à ces vibrations et nous dévoilent en conséquence le visage sonore de l'invisible. Avec ces instruments automates, nulle prétention de substituer l'humain par des machines, mais plutôt la révélation d'une nouvelle forme d'expression musicale.



© Mathilde Chérel

GIULIA ANDREANI / Villa Médicis
ARTS PLASTIQUES
Promotion 2017/2018
giuliaandreani.blogspot.it



© Manfredi Gioacchini

Giulia Andreani est née en 1985 à Venise (Mestre), en Italie. Elle vit et travaille à Paris et Montrouge. Après une formation à l'École des Beaux-Arts de Venise, Giulia Andreani s'installe à Paris et étudie l'Histoire de l'Art contemporain, à l'Université Paris IV-Sorbonne. Artiste-chercheuse, elle tient depuis 2010 un « atlas », sorte de journal constitué d'une somme d'images et de documents : archives historiques, *still frames*, photos de famille, constituent la matrice d'une œuvre en perpétuelle ramification. À la manière d'un arbre généalogique, dont certaines branches meurent et d'autres perdurent, certaines images acquièrent une importance grandissante : elles sont triées, recomposées et reproduites sur toile, par le filtre subjectif d'une peinture "aquarellée", dans un champ chromatique restreint, entre gris et bleu. Giulia Andreani confronte ainsi l'Histoire à sa dépendance vis-à-vis de l'image, pointant les lacunes de la mémoire collective.

Grande toile : Format monumental autour de l'Histoire de la Villa Medici et les premières femmes y ayant accès. La toile est conçue comme un travelling uchronique : cela s'ouvre avec une femme en noir descendant de la loggia au piazzale (archive photo de la Villa) ; on y verra un enchaînement de scènes : Balthus en très gros plan observant le spectateur, un peintre-satyre penché sur sa modèle (à partir d'une photo de Gabrielle Hebert, un peintre pensionnaire et sa modèle, fin XIXe) puis une jeune fille très concentrée sur un travail artisanal de peinture / couture et qui se clôt sur Lucienne Heuvelmans dans son atelier à la Villa peinte à partir d'une photo « scandaleuse » des frères Alinari : la première artiste à la Villa dessinant un nu masculin (Lucienne Heuvelmans).



© G. Andreani

**BÉATRICE BALCOU (& YUKI OKUMURA) / Villa Kujoyama
ARTS PLASTIQUES**

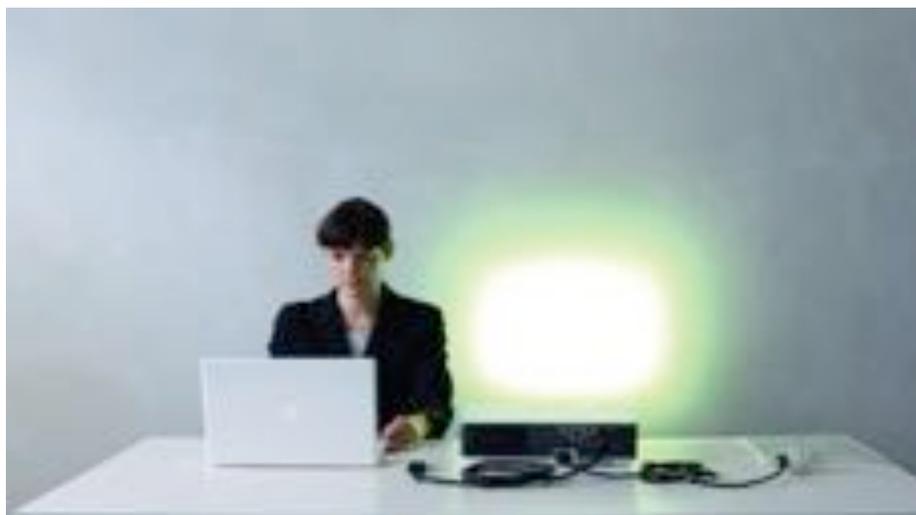
Promotion 2018 - 3 mois (juin à août)

beatricebalcou.com



Béatrice Balcou est née en 1976 (France) et vit à Bruxelles. Ces dernières années, ses oeuvres ont été montrées dans des expositions individuelles et collectives, entre autres, au WIELS (Bruxelles), au Musée M (Louvain, Belgique), au Centre Pompidou (Paris), au Palais de Tokyo (Paris), à La Galerie (Noisy-le-Sec, France), à la Zoo Galerie (Nantes, France), au Quartier - Centre d'art contemporain (Quimper, France), , au FRAC Franche-Comté (Besançon, France), au FRAC Bretagne (Rennes, France), à L'Iselp (Bruxelles), au Casino Luxembourg - Forum d'art Contemporain (Luxembourg), à la galerie Levy-Delval (Bruxelles) et à la galerie Exile (Berlin). En 2018, elle est lauréate avec Yuki Okumura de la Villa Kujoyama à Kyoto

Dans chacune de ses oeuvres, Béatrice Balcou nous invite à contempler la manière dont nous appréhendons le temps et regardons les choses. Dans **Computer Performance** (2011), réalisée à l'issue d'une résidence au Japon, l'artiste exécute avec minutie et concentration les gestes, d'ordinaire inaperçus, nécessaires à la manifestation d'une image, en l'occurrence à sa projection. Elle installe un ordinateur et un projecteur sur une table puis avec la même attention soutenue range ce même matériel. La performance, dont la durée n'est que de six minutes, apparaît presque aussi vite qu'elle disparaît, tel un haïku, déjouant ainsi les possibles attentes du spectateur venu initialement assister à une conférence.



Computer Performance © B. Balcou

ÉRIC BAUDELAIRE / Villa Médicis

CINEMA

Promotion 2017/2018

baudelaire.net



© Manfredi Gioacchini

Éric Baudelaire, né à Salt Lake City en 1973, vit et travaille à Paris. Il est représenté par les galeries Greta Meert (Bruxelles) et Juana de Aizpuru (Madrid). Son travail a été présenté dans plusieurs expositions individuelles et collectives en France et à l'étranger, notamment au sein du Fridericianum à Kassel (2014), de Bétonsalon à Paris (2014), du MACBA à Barcelone (2013), du Hammer Museum de Los Angeles (2010), pour la 8ème édition de la biennale de Taipei au Taipei Fine Arts Museum à Taiwan (2012), la Baltic Triennial of International Art de Vilnius (2012), La Triennale au Palais de Tokyo à Paris (2012), et au Centre Photographique d'Ile-de-France de Pontault Combault (2010).

Déplacement de site. Invité par la ville de Clermont-Ferrand à réaliser un projet lors d'une résidence, Eric Baudelaire réalise vingt-deux photographies de la ville et de son territoire environnant. L'année suivante, il demande au photographe indien Anay Mann de réaliser une nouvelle série à Bombay, d'après chacune des précédentes images. Déplacement de site met en relation ces deux groupes de photographies dans une installation. Tel un reporter, Eric Baudelaire offre un panorama topographique de la ville de Clermont-Ferrand ancrée dans une tradition ouvrière étroitement liée à l'entreprise Michelin et à sa fabrique de pneus, dont les centres de productions sont progressivement délocalisés vers les pays émergents. Par la série réalisée à Bombay, il désigne cette mutation et rebondit sur l'anecdote d'un projet resté en suspens qui prévoyait l'implantation d'une usine Michelin dans la capitale indienne. Ce ne sont cependant pas les traces de cette mutation industrielle, pourtant visibles dans la ville, que Baudelaire choisit de présenter, mais des paysages mêlant aux architectures construites la nature environnante, des vues d'habitations ou même de bureaux.



Déplacement de site / Site Displacement © E. Baudelaire

ILA BEKA & LOUISE LEMOINE / Villa Kujoyama

ARCHITECTURE

Promotion 2018 — 6 mois (janvier à juin)

bekalemoine.com



Artistes, vidéastes, producteurs et éditeurs, **Ila Bêka et Louise Lemoine** travaillent ensemble depuis une dizaine d'années. Leur recherche se concentre principalement sur l'expérimentation de nouvelles formes narratives et cinématographiques en relation avec l'architecture contemporaine et le monde urbain.

Présentés par le New-York Times comme des "figures cultes de l'architecture européenne", et primés dans de nombreux festivals, leurs films ont été salués par la critique internationale comme "ayant transformé notre façon de regarder et de raconter l'architecture et la ville" (Domus).

Régulièrement exposés lors de nombreux événements culturels - comme la Biennale d'Architecture de Venise (2008, 2010, 2014) - mais aussi dans un grand nombre de musées et centres d'architecture - entre autres, le MoMA et le Metropolitan Museum of Art à New-York, le Centre Pompidou à Paris, le Louisiana Museum of Modern Art à Copenhague, le Barbican Center à Londres ou encore le musée d'art contemporain de Seoul (MMCA) - leurs films sont aussi régulièrement montrés dans d'importants festivals de cinéma (CPH:DOX, DocAviv, Chicago International Film Festival, Torino Film Festival...).

En 2016, le Museum of Modern Art (MoMA) de New-York a acquis l'ensemble de l'oeuvre de Bêka & Lemoine pour sa collection permanente.

HOMO URBANUS - Journal de marcheurs urbains

Marcher dans une ville inconnue et récolter des impressions, capter une vibration, collectionner des choses vues au détour d'une rue, à un carrefour, en haut d'un building. Parler d'une ville au présent, dans la simplicité de son quotidien. Ecouter sa rumeur, son bruit intérieur. Se caler sur son rythme. Être à l'affût, dans un perpétuel étonnement envers l'imagination et la créativité que les hommes ont développées pour trouver le moyen de vivre ensemble. Se demander ce qui fait une ville, essayer de comprendre ses règles silencieuses, ses habitudes, ses travers, ses difficultés, sa façon singulière de répondre à l'éternelle question : Où allons-nous ?

Ce projet cinématographique cherche à récolter quelques éléments de réponse. Prises sur le vif, ces notes visuelles regardent l'homme urbain au sein de son groupe mais aussi dans sa profonde solitude, redessinant les contours de la ville selon une géographie sentimentale.

« Homo urbanus » est un projet itinérant tourné dans différentes villes du monde: Bogota, Seoul, Naples, Rabat, Saint-Pétersbourg, Kyoto et Tokyo.

Projet résultant (pour 5 des films) d'une commande artistique de la Ville de Bordeaux pour la Biennale Agora 2017 et réalisé avec le soutien de l'Institut Français de Paris, l'Institut Français de Seoul, l'Institut Français de Saint-Pétersbourg, et la Villa Kujoyama.



« Homo Urbanus Petroburgumus » © Bêka & Lemoine

MYLENE BENOIT / Villa Kujoyama

DANSE

Promotion 2017 — 4 mois (septembre - décembre 2017)

contour-progressif.net



© Elisabeth Le Coënt

Mylène Benoit, artiste plasticienne et chorégraphe, travaille la danse en la faisant résonner comme un objet plastique. Lauréate de la Villa Kujoyama, elle crée *La Maladresse* et *Gikochina-sa* en 2018. Elle est artiste associée au Phare CCN du Havre et au CDN de Montpellier. Elle est accueillie en résidence longue à L'échangeur-CDCN Hauts-de-France.

GIKOCHINA-SA / ぎこちなさ est une pièce qui scintille entre deux mondes. Deux cultures de corps aussi éloignées que fascinantes l'une à l'autre. Le Japon. Le monde occidental. Chorégraphe, Mylène Benoit est tout autant plasticienne, vidéaste. L'image du corps est sa passion. Soit un dépassement du concret massif de la matière. Mais tout autant un refus de se réduire dans un aplat à deux dimensions.

Sa recherche, insolite, s'est d'abord consacrée aux dyskinésies. Il s'agit des mouvements involontaires, heurtés, qu'on observe, par exemple et entre autres, chez des personnes atteintes de Parkinson. Faut-il n'y voir qu'un désolant désordre ? Ou y déceler l'amorce d'une autre qualité, peu soupçonnée, de langage corporel ? Cette exploration magnifiquement travaillée avec la danseuse Célia Gondol, elle aussi plasticienne, s'est développée sur une somptueuse musique de matières électroniques, par Nicolas Devos et Pénélope Michel en live.

Mylène Benoit a également séjourné au Japon, qu'elle découvrit alors, d'un œil intégralement neuf. Tout l'y a bouleversée, dans une écriture des gestes codifiée à l'extrême, vouée à un raffinement de tous les instants. Elle y a rencontré le danseur contemporain Atsushi Heki, également expert dans l'interprétation la plus rigoureuse et scrupuleuse du noble répertoire ancestral du Nichibu. Avec lui, allait s'expérimenter la démarche inverse qui part d'un langage gestuel ordonné à l'extrême, pour s'y autoriser un chahut progressif de prises de liberté.

Du désordre à la rigueur, et réciproquement : **GIKOCHINA-SA / ぎこちなさ** effectuée, jusqu'à l'envoûtement, un chemin qui renouvelle encore les significations contradictoires, et jamais épuisées, du corps en mouvement.



Gikochina-sa © Patrick Berger

BORIS BERGMANN / Villa Médicis
LITTÉRATURE
Promotion 2017/2018



© Manfredi Gioacchini

Boris Bergmann est écrivain. Il est né à Paris en 1992. À 15 ans, il publie son premier livre, *Viens là que je te tue ma belle* (éditions Scali), qui recevra le Prix de Flore du lycéen en 2007. Ce livre sera adapté pour Arte par le réalisateur Jean Stéphane Sauvaire avec, entre autres, Béatrice Dalle.

Entre temps, Boris Bergmann publie son deuxième roman, *1000 Mensonges* (éditions Denoël), en janvier 2010. Après quelques années d'études littéraires, de lectures notamment à la Fondation Cartier et de publications dans diverses revues, Boris Bergmann revient avec son troisième roman, *Déserteur* (éditions Calmann Lévy) en septembre 2016, puis un quatrième roman, *Nage Libre* (éditions Calmann-Levy) en janvier 2018.

Pendant j Viva Villa !, Boris Bergmann réalisera un **atlas mental de Marseille**, à partir de plusieurs dérives nocturnes dans la ville. L'atlas comprendra une carte, des textes poétiques mais aussi quelques photographies. Il sera disponible en plusieurs exemplaires à la fin du festival.

FRÉDÉRIC BLONDY / Villa Kujoyama
MUSIQUE

Promotion 2017 — 6 mois (juillet - décembre 2017)
fredericblondy.net



Pianiste, compositeur, improvisateur et directeur artistique de l'Orchestre de Nouvelles Créations Expérimentations et Improvisations Musicales (ONCEIM), **Frédéric Blondy** est engagé dans une approche plastique du sonore.

Depuis une vingtaine d'années, il a collaboré avec un grand nombre d'artistes et s'est produit en Europe, en Amérique du Nord, au Moyen-Orient, en Australie et en Asie.

Il a réalisé plus d'une vingtaine d'albums édités sur différents labels européens et ses concerts sont régulièrement enregistrés et diffusés par les radios nationales : France Musique, SWR, BBC, YLE, RTS,...

Sarinagara - piano solo

Le piano est envisagé ici d'une manière très étendue où le corps entier de l'instrument ainsi que les différents matériaux qui le constituent sont engagés dans la production sonore. Que ce soit par l'utilisation de préparations, d'un jeu à l'intérieur de l'instrument ou de techniques instrumentales étendues, un matériau acoustique extrêmement riche et diversifié prend vie. Comme un magicien qui sonde les confins de sa magie, Frédéric Blondy travaille cette matière sonore pour créer un espace mouvant, peuplé de strates, d'étirements, d'enchevêtrements, de pulsations, de points et de traits. Il donne naissance à des constructions magistrales et éphémères et nous embarque dans une véritable odysée aux ramifications multiples.



© Frédéric Blondy

**THOMAS BOUVET (& HIROSHI OTA) / Villa Kujoyama
THEATRE**

Promotion 2017 — 3 mois (octobre à décembre)
defmaira.fr



© Anthony Anciaux

Diplômé en physique théorique, **Thomas Bouvet** s'est ensuite tourné vers le théâtre en tant que metteur en scène et comédien. Il y trouve une nouvelle manière de façonner le monde, de créer des espaces et des temps propres, où le public est placé en interlocuteur actif. En 2005, il fonde la structure Def Maira avec laquelle il crée ses mises en scène présentées au Théâtre Vidy de Lausanne, au Théâtre de Vanves, au Théâtre de l'Odéon (Festival Impatience 2010)...

En 2013, il crée un laboratoire autour de Labiche au MKhAT (Théâtre d'Art de Moscou). Il est également l'assistant de Pascal Rambert sur la version japonaise de *Clôture de l'amour* dans laquelle il rencontre Hiroshi Ota.

Larmes (performance pour un comédien)

Dans un champ de larmes, quelqu'un parle.

L'Humanité s'est évaporée et la Terre a pleuré. Il ne reste que cet homme seul, cet unique témoin.

Il prendra la parole, saisira cette figure du messager, là, de toute éternité.

Cette maquette a été présentée par Hiroshi Ota et Thomas Bouvet en décembre 2017 suite à leur résidence à la Villa Kujoyama.



Larmes © Thomas Bouvet

MARIE B. SCHNEIDER / Casa de Velázquez

PHOTOGRAPHIE

Promotion 2017/2018

mariebschneider.com



Après des études à l'école des Beaux-Arts de Bordeaux, **Marie B. Schneider** intègre l'École Nationale Supérieure de la Photographie à Arles. Depuis une dizaine d'années, l'artiste parcourt les grandes zones urbaines européennes, dressant le portrait d'une cité d'une grande uniformité architecturale, qui évoque une ville désertique, à la lisière du fantastique.

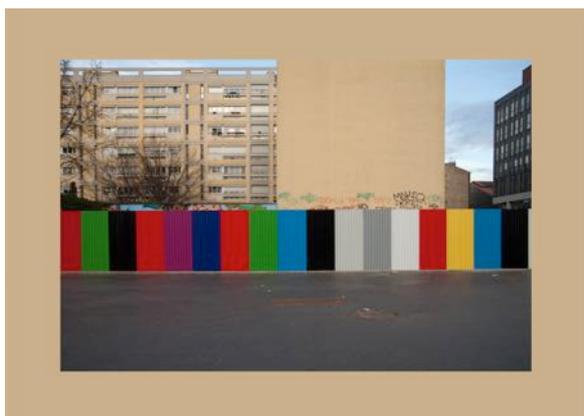
Son travail a notamment été exposé aux Rencontres d'Arles en 2012, à l'Institut français d'Helsinki en Finlande la même année, à la Triennale Photographie et Architecture de Bruxelles en 2015 ainsi qu'au 61e Salon de Montrouge en 2016. Il a été montré à ARCO Madrid ou encore à Arts Libris à Barcelone en 2018, et il sera présenté à l'Institut français de Madrid dans le cadre de PHoto España.

Marie B. Schneider a été en résidence à la Maison des Arts de Créteil et à la Villa de Belleville avec le collectif Miracle. Elle a participé à la résidence Création en cours organisée par les Ateliers Médicis en 2017, et elle est actuellement membre artiste de la Casa de Velázquez.

Chaosmos :

Depuis une dizaine d'années, je parcours les grandes zones urbaines européennes. Je dresse le portrait d'une cité d'une grande uniformité architecturale, qui évoque une ville désertique, à la lisière du fantastique. Avec des photographies minimales et épurées, où les formes semblent vidées de leur fonction initiale, et sans figures humaines, j'interroge le statut de l'individu dans l'espace architectural en invitant le regardeur à se resituer au monde dans lequel il évolue. J'explore les zones délaissées, la suburbia, les cités fantômes, les ruines à l'envers (« qui ne tombent pas en ruines après avoir été construites, mais plutôt qui s'élèvent en ruines avant d'être construites »*), les villes nouvelles, les grands ensembles, les architectures génériques, les lieux sans qualités... En somme, je dérive au travers des épaves de l'urbanisme moderniste et des faces cachées des villes néolibérales. La temporalité semble figée, on ne sait pas si les bâtiments sont abandonnés, en élaboration, si les édifices vont être repris des années plus tard. Les constructions ne sont pas des vestiges ou des futures ruines, elles sont une sorte d'entre-deux et vacillent entre construction et destruction au gré des fluctuations économiques. *Robert Smithson dans Les Monuments de Passaic (1967)

Le Naufrage est à la fois un livre, une performance et une installation. Elle est composée de deux pièces distinctes. Un bloc de 496 images posées sur une table, sous vitrine. Objet impossible, sa nature fragile le rend in-activable par le spectateur. Il ne peut pas le toucher. Cette pièce se donne à voir comme telle, c'est-à-dire par la tranche. Le regardeur ne pourra voir qu'une pile d'images qu'il devinera bleue grise à la tranche exceptée la première, blanche, sur laquelle se trouve le titre. La seconde pièce est une vidéo réalisée à partir de ce bloc d'images, la vidéo dévoile les photographies sous forme de diaporama : une image pendant sept secondes, deux secondes de noir, une image pendant sept secondes, deux secondes de noir... Le spectateur voit un avion apparaître sur les images mais chaque image semble se répéter. L'espace temps semble dilué, le spectateur devine le mouvement de l'avion sans pouvoir le saisir.

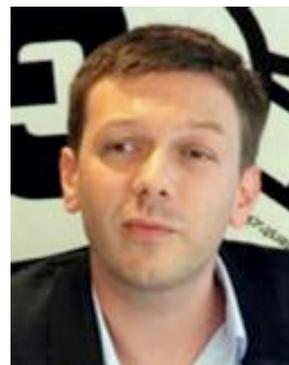


Dans l'air le fond – Chaosmos © M.B.Schneider



Le Naufrage © M.B.Schneider

BENOIT BUQUET / Villa Kujoyama
COMMISSARIAT D'EXPOSITION
Promotion 2018 — 3 mois (février à avril)
intru.hypotheses.org/benoit-buquet



Benoît Buquet est maître de conférences à l'Université de Tours. Il s'intéresse à l'histoire, la critique et la théorie des arts contemporains, de l'exposition, du design graphique et de la culture visuelle. Il est l'auteur de plusieurs articles et d'un livre (*Art & design graphique. Essai d'histoire visuelle, 1950-1970. Fragments d'Europe*, Paris, Pyramyd, 2015). Son prochain ouvrage, à paraître en 2018, s'intitulera *Graphics. Art et design graphique aux États-Unis dans les années 1960 et 1970* (Presse Universitaires François Rabelais). Depuis 2013, il développe également une pratique curatoriale, expérience déterminante afin de penser de nouveaux modes d'écriture.

Il travaille actuellement sur un projet intitulé *Astres noirs – 黒い天体*.

La résidence à la Villa Kujoyama lui a permis d'ouvrir de nouveaux horizons de recherche, à la croisée du commissariat d'exposition, de la critique d'art et de l'histoire.

Astres Noirs

De l'Expo'70 d'Ôsaka, il reste aujourd'hui l'imposante *Tour du soleil* de l'artiste Okamoto Tarô, au dos de laquelle se développe un soleil noir inquiétant. L'étude de ce motif est le point de départ d'un développement curatoriel et éditorial intitulé *Astres Noirs – 黒い天体*.

La forme livre est ici envisagée comme un espace d'exposition à part entière, à même de réunir les fragments des « ruines du futur » et certaines œuvres de l'extrême contemporain. Le livre permettra ainsi de rendre compte d'une fouille archéologique autant que d'un voyage interstellaire. L'ouvrage apparaît ainsi comme le catalogue d'une exposition fictive, documentant des œuvres existantes et des formes tangibles agencées au sein d'un nouveau pavillon qui aurait surgi de terre, au dos de la Tour du soleil, cinquante ans après l'exposition universelle.



Tour du Soleil © Okamoto Tarô

CLÉMENT CARAT / Casa de Velázquez SCULPTURE

Promotion 2017/2018

clementcarat.com



Après des études à l'École des Beaux Arts de Rennes, **Clément Carat** poursuit son parcours aux Pays-Bas, à la Gerrit Rietveld Academie et au Sandberg Instituut à Amsterdam où il participe à un cursus expérimental de Beaux-Arts appelé Système D. Il en sort diplômé en 2016. Dans son oeuvre, l'artiste démonte et déconstruit le monde environnant. À la manière d'un bricoleur ou d'un mécanicien, il cherche à en retrouver les structures internes et les processus essentiels. Explorant différentes techniques et pratiques artistiques, son travail démontre cependant une attention certaine pour la sculpture et l'objet. Ses sculptures sont basées sur des processus collaboratifs de travail. L'artiste fait alors participer des personnes souvent issues du monde populaire à se joindre à la production d'une oeuvre tant d'un point de vue technique qu'esthétique. La technologie, la mécanique et les véhicules sont les sujets privilégiés de ses sculptures.

Visages Virages Mirages

Chacun dans son coin de la pièce disposition logique pour relations stables, fluides, durables ils sont voisins mais gardent leurs distances ces corps sont pourtant là, lourds, ils portent, ils traînent, ils roulent, ils poussent, ils pèsent et certains voudraient qu'ils se taisent leurs bouches sont closes mais on entend des voix, plutôt fortes, et sans pause tumulte muet, muantes identités il faut qu'on aie besoin de toi, sois flexible et contrôle tes rictus dûs à l'élongation usages, image, usages, image entre cette banque de têtes ta face n'est pas cachée, elle est multipliée, contamine ou contaminée moins masque que sculpture, elle se pose et s'impose mais quelque chose sonne faux un boulon de mauvaise taille qui s'immisce dans la masse et ses rouages comme un fruit qui sort de sa catégorie, et sort de la vente ne reste qu'un étalage bien lisse qui n'appelle qu'à la secousse

Les échanges et mécanismes investis par Clément Carat dévient, déclinent des formes, routes, voies/x autres que celles originellement attribuées. Carat ouvre des brèches dans des systèmes qui s'assoient sur un équilibre fixe, adapté, qui préservent positions et possessions.

Il ouvre des brèches et rappelle que toute bordure est aussi lieu de passage et de rencontre. L'aiguille traversée par le fil traverse la toile et enveloppe le métal, la vis connecte, attache, est attachée, peut se détacher, une barre empêche le départ mais relie deux acteurs. Il désosse pour réarticuler, insinuer une possible alternative pour ces structures, ces ossatures qui forment l'architecture de relations entre habitants d'un lieu, entre habitants et lieux. Mécanismes de mouvement, de déplacement, instruments qui bâtissent, huilent ou figent, Carat manipule différentes composantes qui fondent et alimentent ces architectures. Il déboîte ces systèmes, désencastre puis réassemble, en laissant toujours une possible ouverture — une déviation creusée par d'autres. Temps de pause élongés, destinations oubliées, carrosseries évaporées, les pièces dissimulées prennent leur indépendance et s'arborent : individus et mécaniques peuvent enfin converser, ou s'enfuir.

Si les objets que Carat manipule ne parlent pas, c'est dans la rencontre et le travail avec l'artisanexpert que le dialogue arrive. C'est à ce moment que les mécaniques révèlent une réalité sociale, politique et personnelle. Une réalité vécue, forgée par une activité quotidienne, des mouvements passés, des vies parfois freinées et délimitées.

Nolwenn Salaün



Canvas Car © Clément Carat



Drill © Clément Carat

SYLVAIN COUZINET - JACQUES / Casa de Velázquez

PHOTOGRAPHIE

Promotion 2017 / 2018

couzinetjacques.com



© Florentine Tourmante

Né en 1983, **Sylvain Couzinet-Jacques** est diplômé de L'École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille (2010), puis de L'École Nationale Supérieure de la Photographie à Arles (2012). Son travail a été notamment exposé au BAL à Paris (exposition personnelle Standards & poors, 2013), au Fotofestival Mannheim (2014) et à Aperture Foundation à New-York (exposition personnelle Eden, 2016). En 2015, il est le premier lauréat du prix Immersion décerné par la Fondation d'entreprise Hermès en partenariat avec l'Aperture Foundation, qui lui permettra d'acquérir une maison des subprimes en Caroline du Nord dans une ville nommée Eden. Son premier livre, Eden, réalisé en collaboration avec Fred Cave est publié par Aperture en 2016.

Sylvain Couzinet-Jacques développe depuis plusieurs années une réflexion à mi-chemin entre la photographie documentaire et les arts visuels, autour du concept de ré-enchantement. De la crise immobilière en Espagne en passant par la figure des émeutiers Black Block jusqu'à l'acquisition d'une maison comme épice du projet Eden, ses réflexions s'articulent autour d'un monde en crise et dont la représentation semble incertaine. Poursuivant son travail autour des notions de territoires et de leurs possibles subversions il réalise un travail transdisciplinaire qui allie photographie, vidéo et installation sonore Sub Rosa lors de sa résidence à la Casa de Velázquez- Académie de France à Madrid en 2017/2018.

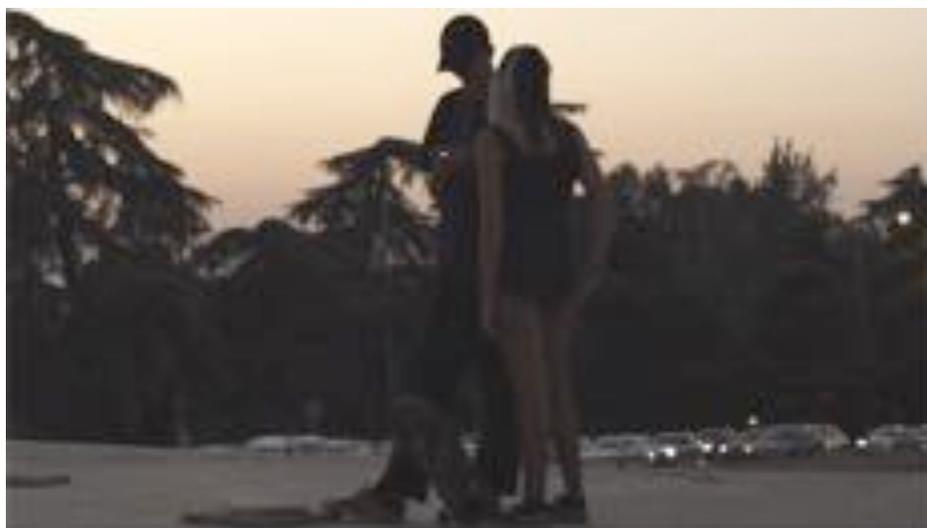
SUB ROSA

La porte de Moncloa, également appelée l'Arc de la Victoire, située en marge de la ville de Madrid, ressemble à une île minérale abandonnée et encerclée par le passage ininterrompu des voitures.

Construit après la guerre civile espagnole, le bâtiment a été commandé par Franco pour célébrer sa victoire sur la Complutense (campus universitaire), victoire violente sur les républicains.

À la fois fascinant et symboliquement embarrassant, le bâtiment imposant a laissé les générations suivantes dans une incertitude quant à son statut. Abandonné à son destin par les pouvoirs publics devenant ainsi une ruine programmée, il est aujourd'hui utilisé comme un abri pour des jeunes madrilènes.

L'installation vidéo et sonore Sub Rosa réalisée durant la résidence de Sylvain Couzinet-Jacques à la Casa de Velázquez est une immersion dans les tentatives de reconquête territoriale de cette jeunesse qui hante les drames du passé.



Sub Rosa © S.Couzinet-Jacques

DAVID DE BEYTER / Casa de Velázquez

PHOTOGRAPHIE

Promotion 2017 / 2018

daviddebeyter.com



David De Beyter est diplômé de l'atelier de Photographie de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre à Bruxelles en 2008, et du Fresnoy, Studio national des arts contemporains à Tourcoing en 2010. Son travail est exposé dans des expositions collectives en France et à l'International (Fotomuseum de Vienne, Festival de Photographie Internationale F/Stop à Leipzig, Mois Européen de la Photographie de Berlin, Fondation So Film à Sofia, Fondation Aperture à New York, Musée de L'Élysée de Lausanne avec le projet Regeneration 2 diffusé au niveau international). De 2015 à 2017 il met en place autour de son projet Big Bangers une co-production entre le Centre d'art Image/Imatge à Pau, le Centre d'art le BBB à Toulouse et le Centre Photographique d'île de France, co-production qui aboutit à une exposition personnelle dans chacun des lieux impliqués. Des articles sur son travail sont notamment paru dans **M Le Magazine du Monde, Art Press, Mouvement, Libération et Usbek&Rica**. Son travail a récemment été sélectionné pour la prestigieuse exposition photographique **FOAM Talent** qui s'est tenu à Amsterdam, Paris et New York en 2017 et qui se tient actuellement à Londres et Francfort.

Dialogue entre trois projets :

Concrete Mirrors est un projet photographique qui traite de l'Iconographie de la conquête spatiale des années 60 dont l'imaginaire s'est incarné formellement dans ces « architectures-sculptures » de jeunes architectes utopiques et expérimentaux de cette époque. Prenant la forme d'un faux documentaire photographique, ce projet assemble des corpus d'images de natures et de statuts différents, associant plusieurs types de réalités, celles des documents, du virtuel et celles des lieux.

Dans **Relics of Technological Goddess**, par la photographie, l'archive et le film, il s'intéresse à l'ufologie scientifique, à son impact peu visible mais pourtant prégnant en Espagne. Ici aussi, les paysages se déploient, marquent les histoires et font formes. Une quête scientifique qui se base sur des recherches précises et des croyances multiples ; inspirée par une congrégation éphémère qui a pris une ampleur considérable dans les années 80 sur l'île de Tenerife. L'artiste va à la rencontre de sociologues et ufologues, de groupes oubliés et marginaux qui œuvrent à quelque chose de fascinant et qui les dépasse.

Le troisième projet est un livre d'artiste **Damage Inc**, faisant ici l'objet d'un déploiement dans l'espace sous la forme d'exposition et qui fait partie d'un projet au long court appelé **Big Bangers**. Pendant plusieurs années, des pistes de course aux parkings ou aux champs à proximité des fermes, l'artiste a suivi les Bangers, pratique populaire de destruction de voitures que l'on retrouve dans le Nord de la France, en Belgique et au Royaume-Uni. La beauté du geste et la philosophie de la communauté résident dans le fait de détruire des voitures d'usage courant par des chocs violents qui compressent moteurs et carrosseries. Une esthétique de la destruction où, dans le jargon amateur, l'épave qui résulte du choc est appelée une « auto-sculpture ».

Ce qui donne l'unité à ces trois propositions est une démarche de fond, à la fois conceptuelle par rapport à des questions d'images mais aussi une approche sociologique et anthropologique. Que cela soit dans les visions de ces architectes qui rêvaient de nouvelles formes d'habitats devenues aujourd'hui un futur antérieur, de cette pratique amateur de destruction de voiture qui dans un déchainement joyeux embrase d'anciennes icônes américaines dans les champs des Flandres et aux ufologues scientifiques espagnols dont le projet utopique est de déconstruire cette mythologie d'un ailleurs extra-terrestre, l'écho de ces 3 travaux au sein de l'exposition ; Viva Villa ! nous donne à voir par ces pratiques amateurs une marge de notre société contemporaine, un désenchantement qu'il ré-enchanter ici en travaillant sur ces restes de cette matérialité d'un futur.



Auto Sculpture © D de Beyter



Observatory © David de Beyter

NICOLAS DELPRAT / Casa de Velázquez

PEINTURE

Promotion 2017 / 2018

nicolasdelprat.com



Né en 1972 à Rennes, **Nicolas Delprat** vit et travaille à Bruxelles. Il est diplômé en 1997 de l'école nationale supérieure des beaux arts de Lyon. En 1998 il suit un post-diplôme international à Nantes. Il réalise des peintures, parfois accompagnées d'installations, dont le sujet est de mener une réflexion sur la valeur de la lumière en peinture, en prenant appui sur l'héritage qui traverse l'histoire de l'art. Ses peintures sont présentes dans de nombreuses collections privées et publiques.

Minimal Chaos

« Lors de mon intervention dans un village abandonné j'ai réalisé un travail autour des entrées des maisons. Leurs anciennes ouvertures avaient été emmurées puis ouvertes à coup de masse par des résidents de passage, dessinant des trouées aux contours aléatoires que j'ai circonscrites par des cadres géométriques en tubes d'aciers phosphorescents. Ces maisons en ruines taguées évoquaient pour moi une forme de chaos.

A la suite de cette intervention, j'ai reproduit sur des toiles à l'échelle 1 les motifs des structures d'aciers. J'ai décidé d'y introduire la coulure afin d'évoquer ce chaos. La coulure est utilisée ici comme un élément perturbateur suggérant ainsi les signes laissés à la bombe de peinture par les graffeurs sur les sites abandonnés. Mais aussi rappelant la nature liquide du médium ; celle-ci introduisant par ses caractéristiques une temporalité. »



Minimal Chaos 1 © Nicolas Delprat



Minimal Chaos 5 © Nicolas Delprat



Minimal Chaos 2 © Nicolas Delprat

**FRÉDÉRIC DIALYNAS SANCHEZ / Casa de Velázquez
PEINTURE**

Promotion 2017 / 2018

fredericdialynassanchez.com



Frédéric Dialynas Sanchez est artiste, co-fondateur de L'Éclair. Il développe depuis 2006 des recherches autour de l'abstraction géométrique, du métissage des cultures et des identités collectives. Sa création, enrichie de ses multiples séjours en Asie du Sud-Est et en Extrême-Orient, explore et conjugue des savoirs, des pratiques, des techniques et des matériaux de tous types.

Sa première exposition personnelle a eu lieu à Hanoï en 2007. Il a depuis initié de nombreux projets et participé à des manifestations à Saïgon, Shanghai, Tokyo, New York, Rome, Tucson, Montréal, Amsterdam, Rotterdam, Vienne, Boston, Genève, Madrid, Barcelone, Paris, Tonnerre, Mosset et Serralongue.

L'École de la voie

En superposant les pratiques du judo et de la peinture, Frédéric Dialynas Sanchez a recouvert le sol de son atelier madrilène avec des tatamis, pour en faire un véritable dojo. Composée de douze tapis, comme dans la toute première école fondée par Jigoro Kano, l'installation conçue par l'artiste fait fusionner deux espaces de travail voués à un but unique : l'étude de la voie. L'atelier est rapidement devenu un temple dédié à l'abstraction, où se mêlent pratiques martiales, méditatives, culturelles, énergétiques et picturales.

Déplacée à Marseille, cette installation permet à l'artiste de réaliser de nouvelles peintures, en invitant également des judokas à faire des démonstrations de Kata.

Enfin, l'artiste propose une série de peintures exécutées au blanc d'Espagne sur les vitres de la salle d'exposition, inspirée de son séjour sur le territoire Ibérique.



© F.Dialynas Sanchez

Œuvre au mur : Javier Palacios – Yellow Soul Sponge



© Manfredi Gioacchini

David Douard, né en 1983 à Perpignan, vit et travaille à Aubervilliers. Le Langage est la source de son travail. Les textes et les poèmes qu'il collecte sur Internet sont manipulés, transformés et deviennent ainsi un flux/fluide vital qui alimente ses sculptures. Le langage agit dans son travail comme un matériau en tant que tel. Par ce biais, David Douard redéfinit un nouvel espace social, hybride, en pleine mutation. En y injectant les poèmes d'anonymes toujours empreints d'une forme de chaos, déviance, maladie ou frustration, il recrée un environnement contaminé en parallèle au monde réel, augmenté par le fantasme des nouvelles technologies numériques.

Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles et collectives dans des institutions et centres d'art internationaux notamment : Kunstverein Braunschweig, Braunschweig, Germany (2016) ; Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, France (2015) ; Fridericianum, Kassel (2015) ; Palais de Tokyo, Paris (2014) ; Biennale de Taipei (2014) ; Sculpture Center, New York, (2014) ; Astrup Fearnley Museet, Oslo (2014) ; 12th Biennale de Lyon, France (2013) ; Fondation d'entreprise Ricard, Paris (2012).



All © David Douard



We © David Douard



All © David Douard

Courtesy Galerie Chantal Crousel, Paris. Photo © Florian Kleinfenn

AURÉLIEN DUMONT / Villa Médicis
COMPOSITEUR
Promotion 2017/2018
aurelien-dumont.com



© Manfredi Gioacchini

Aurélien Dumont est docteur en composition musicale dans le cadre du programme SACRe de l'École Normale Supérieure de Paris (PSL) et du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, où il a suivi l'enseignement de Gérard Pesson. Il étudie également à l'IRCAM, au sein des cursus 1 et 2 en composition et informatique musicale. Sa musique, qui surgit par mises en tension d'objets pensés en *briques de langages* (Roland Barthes), interroge la notion d'*altérité* tel que le définit le philosophe François Jullien, comme une manière possible d'appréhender la complexité de notre monde contemporain. Lauréat de plusieurs concours internationaux et de prix prestigieux (Prix Pierre Cardin de l'Académie des beaux-arts, Prix San Fedele de Milan, etc.), ses œuvres sont jouées à travers le monde par des interprètes de renom ; son premier disque monographique « *While* », paru en septembre 2015, a été salué par la critique et a reçu le coup de cœur de l'Académie Charles Cros. Sa seconde monographie « *Stillness* », parue en 2018, fait partie de la sélection musicale du journal *Le Monde*. Aurélien Dumont vit et travaille à Paris et à Tokyo.

Baïnes et Naïbes : œuvres-miroirs

Dans l'intimité de son regard sur les modestes miracles visuels collectés au cours de ses tribulations, la vidéaste Jennifer Douzenel propose à Aurélien Dumont de défaire la clôture entre images et musique.

Baïnes est une pièce dont l'écriture instrumentale s'inscrit dans une suite labyrinthique où objets musicaux et visuels se répondent et résonnent les uns avec les autres. Ces vidéos sont des instants de réel réduits au cadre d'un seul plan fixe, dans une traque continue d'éphémères moments suspendus où la réalité est transfigurée. La dimension plastique du langage musical, par mises en tensions d'objets, en recèle des potentialités d'échos saisissants. L'élaboration d'une narrativité proche du design sonore donne au silence une place singulière, véritable point de connexion entre sons et images.

Naïbes est une installation qui repose sur la démultiplication de la vidéo *Blink*, dialoguant avec une réinterprétation électroacoustique réalisée à partir de l'enregistrement de *Baïnes*. Filmé en Australie, précisément à l'endroit où sur la carte l'océan Indien et l'océan Austral se rencontrent, *Blink* semble donner corps, par frottement, à la géographie. Les éclats de lumière dessinent, en déroulé, un temps hypnotique. La musicalité et le rythme trouvent ici un écho particulier dans une matière sonore transformée et contemplative. Se construit ainsi un paysage visuel et sonore, un horizon en partition.

Le compositeur et la vidéaste s'approprient et se proposent des montages formels en fuyant tout rapport illustratif : seuls quelques « débordements » musicaux sur l'image, ou visuels sur la musique apparaissent comme autant de marqueurs formels et structurants.

**LAURELINE GALLIOT / Villa Kujoyama
DESIGN**

Promotion 2017 - 6 mois (juillet à décembre)
laurelinegalliot.com



« Sunday Evening »
Autoportrait © Laureline Galliot
iPad painting - 2018

Après des études de design de mode à l'ENSAAMA Olivier de Serres, **Laureline Galliot** (née en 1986) choisit d'étudier le design produit, puis fait un stage de six mois chez Marc Newson Ltd à Londres avant d'être diplômée de l'ENSCI les ateliers. Lauréate de la Design Parade 8 à la Villa Noailles en 2013, elle collabore régulièrement avec le Centre Pompidou et a été exposée au Centre national des arts visuels ainsi qu'à Londres ou New-York.

La designer Laureline Galliot repense les méthodes utilisées dans le design industriel et la production en série pour coloriser les objets. Inspirée par ses propres peintures numériques, elle expérimente des logiciels de modélisation. Explorant l'impression 3D et la coloration virtuelle, ainsi que de nouvelles possibilités formelles pour les objets, elle utilise l'iPad comme une interface tactile pour relier le processus de conception et la main. Cela a donné lieu à une collection d'articles à usage domestique, une tirelire, des vases, une théière, une cruche, un plateau, un bol, des tissus (collaboration avec Backhausen pour la Vienna Design Week # 9) et des modèles de tapis (collections annuelles avec Nodus, Italie).

Lors de sa résidence (Juillet – Décembre 2017) à la villa Kujoyama de Kyoto, elle collabore avec des artisans japonais et mélange ses conceptions numériques picturales aux métiers traditionnels du Japon (tissus, masques et articles en céramique). **LOTUS** est une réinterprétation du plateau traditionnel pour les bols à thé Temmoku, une vaisselle en bois laqué rouge du Japon, connue sous le nom de vaisselle Negoro. Ce nouveau design reprend l'esthétique des pièces imprimées en 3D que Laureline avait précédemment conçues avec des techniques numériques grâce auxquelles elle reproduit librement les formes traditionnelles de la vaisselle, les déformant et les masquant avec sa sculpture numérique sur iPad.



© Laureline Galliot

JULIEN GUINAND (& TADASHI ONO) / Villa Kujoyama

PHOTOGRAPHIE

Promotion 2017 — 3 mois (juillet à septembre)

julienguinand.fr

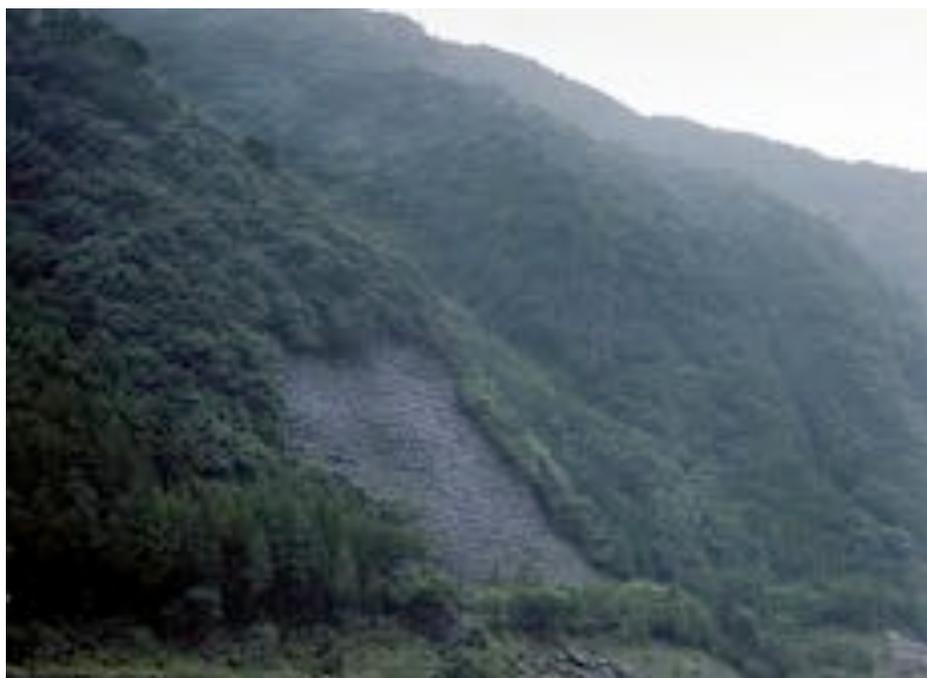


Julien Guinand a fait des études de lettres, de musique et d'arts plastiques. Il est diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, des universités de Lyon et Saint Etienne. Il approfondit un travail photographique documentaire et expérimental dont le sujet principal est le rapport de l'homme au monde et sa place dans l'environnement. Il mène depuis quelques années un travail au Japon dans les montagnes de la péninsule de Kii et dans les montagnes d'Ashio.

"TWO MOUNTAINS" se compose comme un récit qui articule deux territoires, deux histoires sociales et environnementales. Dans la péninsule de Kii, un typhon a causé des glissements de terrains majeurs et a détruit des villages en 2011. Cet événement aux causes humaines sert de point de départ pour décrire un territoire en grande partie bétonné, et convoquer le travail de Minakata Kumagusu, pionnier de l'écologie sociale ayant vécu dans la péninsule.

Au nord de Tokyo dans les montagnes d'Ashio, a eu lieu un des premier cas de pollution industrielle. Considérée comme l'une des plus importante de l'histoire, cette pollution a fait émerger un mouvement de contestation porté notamment par Shozo Tanaka, autre pionnier de l'écologie et de la lutte environnementale et sociale.

Ce travail dialogue avec celui de Tadashi Ono qui montre l'omniprésence du béton dans le paysage japonais.



Sabo no.2, Kumanogawasho © J. Guinand



© Manfredi Gioacchini

Maxime Guitton a signé depuis 2003 une centaine de programmations musicales entre lieux indépendants et institutions (Le BAL, Fondation Cartier, CAPC, Centre Pompidou, etc.) et assisté la compositrice Éliane Radigue entre 2009 et 2011. Ses champs de recherche principaux (minimalisme musical et histoire de l'alpinisme) l'amènent à intervenir en écoles, centres d'art et musées (ECAL, École du Magasin, Carré d'art, Villa du Parc, Le Plateau, Bétonsalon, Les Laboratoires d'Aubervilliers, Musée de la Main UNIL-CHUV, Muséum national d'histoire naturelle, etc.) pour des cours, workshops, conférences, sessions d'écoute, tables rondes, émissions de radio et publications. Parallèlement à ces activités, Maxime Guitton était responsable du service du soutien à la création au Centre national des arts plastiques (Cnap) jusque 2017. A la Villa Médicis, il a mené des recherches en archives sur le compositeur, improvisateur et pédagogue américain Alvin Curran.

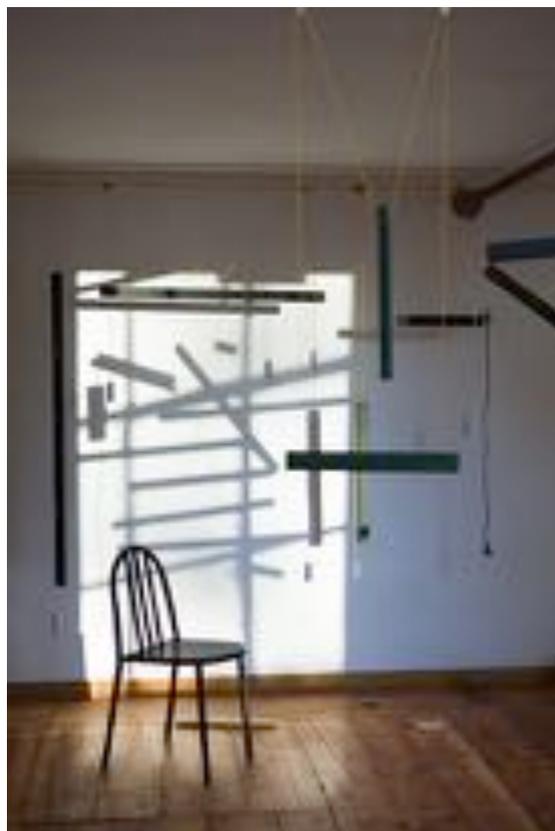
« **of about: Alvin Curran** » est une installation issue d'une année de recherche à Rome et construite à partir de centaines d'archives imprimées du compositeur et d'heures de musiques jamais publiées, enregistrées pour le théâtre, la danse, le cinéma, la RAI, etc. Cette sélection de documents et de pièces musicales, rendus publics pour la première fois, explore pour l'essentiel la séquence 1967-1978.

CLAIRE LAVABRE / Villa Médicis
DESIGN ET PHOTOGRAPHIE
Promotion 2017/2018
clairelavabre.com



© Manfredi Gioacchini

Designer et photographe française, née en 1986, **Claire Lavabre** est diplômée de l'ENSCI - Les Ateliers en 2012. En 2013 elle fonde son propre studio pour développer des projets de design et d'architecture d'intérieur. Elle s'intéresse particulièrement aux reflets, aux lumières, à la transparence et à la notion de cadre pour créer des brouillards visuels, des distorsions miroitantes ou encore des superpositions d'images. En parallèle, elle travaille également avec les designers Ronan & Erwan Bouroullec, Inga Sempé, Leon Ransmeier et l'architecte Laurent Deroo sur des projets de design, de scénographie et de photographie. Ses travaux ont notamment été exposés à la Villa Médicis, à la Villa Noailles pour le festival Design Parade et le festival de Mode et de Photographie, au Palais de Tokyo, au VIA et à la Great Design Gallery à Paris.



© Claire Lavabre

JULIETTE LE ROUX / Casa de Velázquez

DESSIN

Promotion 2017 / 2018

juliettelerox.com



Juliette Le Roux est diplômée de L'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg. A partir du dessin d'observation de la nature, du monde animal et végétal elle crée et compose des scènes figuratives et narratives qui ne racontent pas d'histoires prédéfinies.

Son processus créatif se centre particulièrement autour du travail au crayon, sur des supports allant du papier, au bois encollé ou encore au mur.

Les personnages anthropomorphiques qu'elle imagine viennent mettre en avant l'animalité chez l'humain. A la manière des fables et des contes, la symbolique animale vient représenter les humeurs et les caractères humains, grâce à la distance critique qu'elle autorise.

Au delà de la technique du crayon sur papier, elle réalise aussi des peintures murales, parfois participatives. Là encore revient souvent le thème de l'animal et du fabuleux qui renvoie non seulement à une culture collective, mais qui permet aussi de rassembler les gens et créer un échange autour d'histoires.

En résidence à la Casa de Velázquez, Juliette Le Roux entreprend un travail de recherche sur les contes et les histoires espagnoles, d'hier et d'aujourd'hui, pour s'inspirer aussi bien des motifs folkloriques que des coutumes et de son iconographie figurative originale.

A travers une série de dessins, elle souhaite ainsi décrire et découvrir une société qui a su s'enrichir de multiples apports culturels et symboliques.

Ce travail l'amènera ainsi à la rencontre de nouvelles symboliques afin d'ouvrir ses créations à d'autres perspectives et d'autres compréhensions du monde.



MARC LESCHELIER / Villa Médicis
ARCHITECTURE
Promotion 2017/2018
marcleschelier.com



© Manfredi Gioacchini

Marc Leschelier, né en 1984, est architecte et enseignant à l'École d'Architecture Paris-Malaquais et fondateur de la Unbuilt Archive, une archive spécialisée autour de l'Architecture radicale installée à Paris. Après avoir collaboré dans les agences d'architecture de Christian Kerez, Philippe Rahm, Kazuyo Sejima et Ryūe Nishizawa, il vit et travaille entre Milan et Paris.

Les projets architecturaux, réalisés essentiellement en maquette, font office de prototypes en vue de la construction d'un langage architectural qui exclue le dessin, réduit au maximum la préfabrication et ne détermine jamais la forme, ni l'usage. Ainsi, le travail explore la possibilité d'une formation spontanée de l'architecture à travers des procédés quasi-rituels ou inspirés de la tradition de l'écriture automatique. Le travail cherche à induire de nouvelles pratiques architecturales et ré-ouvrir des espaces de liberté.

Ses travaux les plus récents - comme *Worksite I* ou encore *Circus Aedificare* - cherchent à plusieurs échelles une réorganisation du domaine de la construction.

En 2011, Marc Leschelier a reçu la bourse de la Fondation Le Corbusier et a entrepris un projet de réécriture de l'histoire de la Villa La Roche, basé sur les hypothèses laissées par l'architecte américain John Hejduk. Il prépare une autre publication, un script-roman traduit d'un film de Jonas Mekas à propos de l'architecte autrichien Raimund Abraham.

Circus Aedificare & Synthetic Construction

Les trois maquettes présentées sont identifiées comme des architectures bien qu'elles manquent d'éléments qui puissent les reconnaître comme telles. Les manques sont liés au fait que ces édifices n'ont aucun usage spécifique et que par conséquent tout ce qui permet généralement aux usagers d'utiliser un bâtiment, comme des portes ou des escaliers, ont été éliminés. Ainsi, il ne reste plus que de la matière et des morceaux d'espace. De plus, il n'y a jamais eu de plan ni de dessin pour construire ces édifices. La forme et l'usage sont laissés indéterminés dans le processus de construction afin de rendre l'espace potentiel et libre de droits. Cette réduction drastique du langage architectural et cet anti-fonctionnalisme déclaré résiste nécessairement à l'idée d'Architecture. Ces édifices sont en réalité antérieurs à leur achèvement, ainsi le langage que partagent ces projets est pré-architectural. Ce langage évoque la formation de l'architecture et s'offre comme une métaphore des phénomènes en jeu lors du processus de construction. Par conséquent, ces projets réduisent de manière très synthétique l'architecture et la simplifient au point de n'apparaître que sous forme de collisions entre la géométrie et l'informe, entre le solide et le malléable. Ainsi, à la différence d'un chantier classique, la matière est agglutinée plutôt que préfabriquée et assemblée. Il est difficile alors de savoir si ces architectures n'ont jamais été achevées ou si elles ne sont rien d'autre que des ruines.



Circus Aedificare © M. Leschelier



Synthetic Construction © M. Leschelier

JOAN MAGRANÉ FIGUERA / Casa de Velázquez

COMPOSITION MUSICALE

Promotion 2017 / 2018

joanmagrane.com



Joan Magrané Figuera (Reus, 1988) étudie la composition à l'ESMUC (Barcelone), à la Kunst Universität (Graz) et au CNSMDP (Paris) dans la classe de Stefano Gervasoni. L'année 2016 il a été lauréat de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) et pendant les années 2017 et 2018 il est membre de l'Académie de France à Madrid (Casa de Velázquez). Diverses sources poétiques et artistiques - d'Arnaut Daniel à Francesc Garriga, d'Albrecht Dürer à Miquel Barceló - ont un rôle crucial dans son processus et univers créatifs, aussi très liés à la musique de Josquin Desprez, Roland de Lassus et Claudio Monteverdi. Ses œuvres ont été jouées par de nombreux ensembles et des solistes (Ensemble Intercontemporain, Quatuor Diotima, Quartet Gerhard, BBC Scottish Symphony Orchestra, Orchestre Symphonique de Barcelone, Orchestre de RTVE, bcn216, CrossingLines, etc.) dans des contextes comme la Fondation Royaumont, Gaudeamus Muziekweek, Huddersfield Contemporary Music Festival, Manifeste, Cité de la Musique (Philharmonie 2) ou le Heidelberger Frühling, par exemple. Très intéressé par la voix, il a participé à divers projets, notamment dans le domaine de l'opéra avec *Dido Reloaded* et *disPLACE*, créé à Vienne en 2016 et qui a été joué à Madrid en 2017 dans la saison du Teatro Real. Il a été récompensé, entre autres, par le XXXI Premio Reina Sofía de Composición Musical (Fundació de Música Ferrer-Salat).

Pour un compositeur, la relation directe avec les instrumentistes est quelque chose de très important. J'ai eu la chance de trouver sur mon chemin des musiciens, beaucoup d'entre eux de ma propre génération, qui non seulement ont joué mes œuvres de manière excellente, mais avec qui je me suis trouvé en syntonie parfaite. Une sorte d'alchimie. Ainsi, l'œuvre peut grandir, mais nous-mêmes aussi, en tant que compositeurs, pouvons découvrir dans notre propre musique des choses inattendues et continuer à nous développer. Par ma formation et mes goûts je me suis toujours senti chez moi parmi le répertoire dit « classique », entre la musique de concert, et cette manière de comprendre la musique qui cherche avant tout à transmettre et à approfondir plutôt qu'à éblouir ou provoquer.

Souvent dans le monde de la musique contemporaine on abuse de l'immédiateté, soit dans le travail créatif soit dans l'interprétation. Tout au contraire, dans les formations et chez les solistes inscrits dans cette autre façon de faire de la musique que je viens d'évoquer, ce que l'on trouve est toujours riche et précieux. Ce type de musicien travaille avec le temps et sa façon de faire mûrir les choses.

Cet aspect est très important, surtout dans le domaine de l'art, qui, je crois, devrait aussi être une oasis d'humanisme face à un monde, qui, de nos jours, récompense le facile, le banal. La musique ancienne a également été très importante dans ma démarche, c'est une musique qui m'attire beaucoup, une musique pas encore trop soumise à des règles académiques et très liée à l'expression. L'art du « madrigalisme », par exemple, joue un rôle clé dans mon univers créatif, ainsi que la sonorité de divers instruments (la viole de gambe, le cornet à bouquin...) ou certaines ressources polyphoniques.

Aussi la voix, le chant, sont des moteurs qui font bouger ma façon de comprendre la musique. Pour moi, la musique devrait toujours chanter, même quand elle est purement instrumentale. Parce que la voix appartient à la nature humaine, c'est évident, et c'est là, en nous-mêmes, que nous devons la rechercher dans notre travail. La voix, c'est évident, nous amène au texte, et c'est pourquoi je me sens de plus en plus proche de certains poètes contemporains puisque leur travail n'est pas loin du nôtre : la recherche du mot juste, de l'expression nécessaire, le silence comme une toile.

DMITRI MAKHOMET / Casa de Velázquez

CINEMA

Promotion 2017 / 2018



Après des études de peinture à l'École des Beaux-Arts de Minsk, **Dmitri Makhomet** a d'abord travaillé sur plusieurs films d'animation. Cette expérience l'amène en France, où il intègre Le Fresnoy, Studio National des arts contemporains en 2005. Sélectionnés dans plusieurs festivals, ses films ont notamment été récompensés au Minsk International Festival et au Festival Les écrans documentaires.

Dmitri Makhomet a également été lauréat de l'Aide aux Cinémas du Monde du CNC et de l'Institut français. Deux de ses films ont été acquis en collection au FRAC Nord-Pas de Calais.

Avec **Les Oubliés de Norviliskes** il explore, comme dans la plupart de ses productions, sur un mode contemplatif, la nature des liens humains. Son travail dépend largement de la réalité qu'il rencontre et de l'évolution de ses relations avec le lieu et les gens.

Il ne propose pas seulement une démarche cinématographique mais cherche toujours à insuffler une forme et une qualité plastique.



Les Oubliés de Norviliskes (film stills)

© Dmitri Makhomet

RANDA MAROUFI / Casa de Velázquez

ART VIDEO

Promotion 2017 / 2018

randamaroufi.com



Diplômée de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, de l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Angers ainsi que du Fresnoy, **Randa Maroufi** est de cette génération advenue avec le règne des images. Elle les collectionne avec autant d'avidité que de méfiance, se posant sans cesse la question de leur véracité. Sa recherche se situe entre le reportage, le cinéma et l'étude sociologique qu'elle poursuit en réalisant des fictions ambiguës qu'elle met au service du réel, et le champ de ses expérimentations s'étend de l'occupation de l'espace public à la question du genre, dont elle relève les mécanismes de construction.

Son travail qui se traduit essentiellement à travers la photographie, la vidéo, l'installation, la performance et le son, a été présenté lors d'évènements d'art contemporain et de cinéma majeurs tels que la Biennale de Marrakech (2014), les Rencontres photographiques de Bamako (2015), le Museum of Modern Art à New York (2016), le Dubai Photo Exhibition (2016), Le Festival International du Film de Clermont-Ferrand (2016), La Videonale Bonn (2017), la Biennale de Sharjah à Beyrouth (2017), La Biennale de Dakar (2018), etc.

Son film *Le Park* a reçu plus d'une vingtaine de prix tel que: le prix ADAGP Art numérique – Art vidéo 2015, Videonale Award of the Fluentum Collection 2017, le prix du jury au Festival International du film de Rotterdam en 2016. Elle vit et travaille actuellement à Paris et est membre artiste à l'Académie de France à Madrid - la Casa de Velázquez.

Bab Sebta - Ceuta, enclave espagnole sur le sol marocain, est depuis l'indépendance du royaume le théâtre d'un trafic de biens manufacturés qui, transportés à pied d'un côté à l'autre de la frontière, sont exemptés de taxes et vendus au rabais dans les villes du Nord du Maroc. À travers une série de plans, nous découvrons ce « commerce atypique » - désignation de la contrebande dans la zone - dans lequel évoluent les protagonistes, occupés à leurs tâches et révélant l'incessant manège qui anime Ceuta.

La vidéo nous invite ainsi à effleurer un instant cette étrange réalité de la ville.

La proposition filmique de Randa Maroufi s'éloigne du récit documentaire pour s'aventurer vers l'expérimentation, questionnant les limites de la représentation.

Ce projet, qui sera développé à la Casa de Velázquez, a reçu l'aide de la FNAGP, The Arab Fund for Arts and Culture (AFAC), et sera suivi par le Mahal Art Space à Tanger ainsi que l'Atelier de l'Observatoire à Casablanca.



Bab Sebta © Randa Maroufi

**CATHERINE MEURISSE / Villa Kujoyama
BANDE DESSINEE**

Promotion 2018 - 4 mois (février à mai)

dargaud.com/Meurisse-Catherine

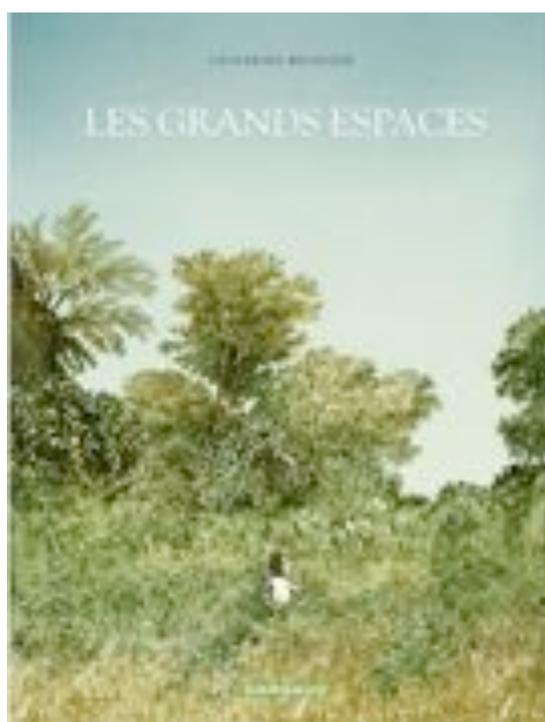


© Stefano Candito

Catherine Meurisse est née en 1980. Après un cursus de lettres modernes, elle fait ses études à l'Ecole nationale supérieure Estienne, puis à l'Ecole nationale supérieure des Arts décoratifs, à Paris. En 2005, elle rejoint l'équipe de "Charlie Hebdo". Elle dessine également pour Libération, Causette, Télérama, L'Obs, et illustre des livres jeunesse chez Bayard, Gallimard, Nathan, Sarbacane, Phaidon. Elle signe plusieurs bandes dessinées, qui mêlent érudition et humour, et se caractérisent par le dialogue entre les arts : *Mes Hommes de lettres*, *Le Pont des arts*, *Moderne Olympia*... Son album *La Légèreté*, en partie écrit lors d'une courte résidence à la Villa Médicis à Rome en 2015, raconte sa reconstruction à travers les arts, après l'attentat contre Charlie Hebdo. A la rentrée 2018 sortira son prochain album, *Les Grands espaces*, récit de son enfance à la campagne, où germe sa vocation de dessinatrice.

« Tout ce que je vois, je ne dois le voir que comme un tableau »

S'appuyant sur cette phrase extraite d'*Oreiller d'herbes*, Catherine Meurisse propose un travail de dessin librement inspiré du roman de Natsume Sôseki. S'y confronte notamment l'expérience de la beauté occidentale (déjà au centre de l'album *La Légèreté*) à celle de la beauté orientale. Par ailleurs, elle cherche à créer une dimension supplémentaire au voyage poétique narré par Sôseki en associant son dessin à la danse.



© C. Meurisse

YUKI OKUMURA (& BÉATRICE BALCOU) / Villa Kujoyama
ARTS PLASTIQUES
Promotion 2018 - 3 mois (juin à août)
yukiokumura.com



Yuki Okumura est né en 1978 (Japon) et vit à Bruxelles et à Maastricht. Ces dernières années, ses oeuvres ont été montrées dans des expositions individuelles et collectives, entre autres, au National Museum of Modern Art Tokyo (Tokyo), à la galerie Francesca Pia (Zurich), à L'Iselp (Bruxelles), à la Zoo Galerie (Nantes), au Ginza Maison Hermès Le Forum (Tokyo), au M HKA (Antwerp), au WIELS (Bruxelles), à Etablissement d'en face (Bruxelles) et au Mori Art Museum (Tokyo). En 2018, il est lauréat avec Béatrice Balcou de la Villa Kujoyama à Kyoto.

Dans **Welcome Back, Gordon Matta-Clark**, film littéralement "semi-autobiographique", Yuki Okumura incorpore les souvenirs de Gordon Matta-Clark (1943-1978), lors d'une visite au curateur Flor Bex qui invita l'artiste à Anvers en 1977 à réaliser l'une de ses oeuvres majeures in situ, "Office Baroque". Revisitant le périple de Gordon Matta-Clark de Paris à Anvers en passant par Cassel, après la chute mortelle de son frère jumeau, évènement qui fait écho à l'histoire personnelle d'Okumura, le film raconte, à travers un dialogue intime et souvent absurde entre l'artiste et le conservateur, de multiples histoires d'amitié et de fraternité qui se chevauchent partiellement.



Welcome Back, Gordon Matta-Clark © Yuki Okumura

TADASHI ONO (& JULIEN GUINAND) / Villa Kujoyama

PHOTOGRAPHIE

Promotion 2017 — 3 mois (juillet à septembre)

onotad.free.fr



Né à Tokyo, après des études d'écologie et de botanique à la Shinshu University au Japon, **Tadashi Ono** est diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, où il enseigne depuis 2017. Son travail photographique se veut un questionnement sur la civilisation moderne à travers l'observation attentive sur l'environnement urbain et son histoire. Il travaille depuis 2011 sur la transformation du paysage de Tohoku, la région nord-est du Japon, dévastée par un tsunami, ainsi que la représentation de l'espace public après l'évènement politique en 2013 au Gezi Park, Istanbul. Ses photographies sont exposées notamment à la Bibliothèque Nationale de France, au National Museum of Modern Art, Tokyo et aux Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles.

“**COASTAL MOTIFS**” est une série de photographies qui documente le paysage littoral de Tohoku, la région du Nord-Est du Japon qui a été dévastée par le grand tremblement de terre et le tsunami en mars 2011. Lors de son séjour à la Villa Kujoyama en été 2017, Tadashi Ono voyage en longeant 400 km de côte et observe les gigantesques digues en construction. Entre 7 et 15 mètres de haut, coûtant plus de 7 milliards d'euros, ces murs de béton massifs semblent être la réponse du pouvoir politique à la force de la nature. Bouchant la vue sur l'océan et détruisant l'écosystème littoral, ce nouveau paysage du Japon questionne sur un tournant historique dans la civilisation japonaise.

Cette série constitue une paire avec celle de Julien Guinand. Ayant la structure de béton comme point commun, ces deux séries dialoguent entre elles et s'interrogent sur le paysage du Japon contemporain.



LAUREL PARKER (& PAUL CHAMARD) / Villa Kujoyama
METIERS D'ART - RELIURE
Promotion 2018/19
laurelparkerbook.com



Laurel Parker, directrice artistique, a étudié la peinture, le monotype, et le film au School of the Museum of Fine Arts, Boston, où elle a obtenu son diplôme des Beaux-Arts en 1992 et un diplôme BFA à l'Université de Tufts en 1993. Elle a continué ses études avec des cours de reliure et de presse à typo au Center for Book Arts à New York. Elle donne des workshops et des conférences dans différentes écoles d'art et de design en France.

Paul Chamard, chef de production, a étudié la gravure à l'École Estienne, où il a obtenu son diplôme des métiers d'arts en 2007 et un master en option objet-livre à la HEAR de Strasbourg en 2011. Il est responsable de la fabrication quotidienne des projets ainsi que des techniciens qui travaillent avec son atelier sur les grands chantiers.

Dans le cadre de la **Matinée avec les Livres d'artistes** programmée le Dimanche 30 Septembre, Laurel Parker nous fera part de ses expériences quant à la réalisation pratique et matérielle du livre et interviendra aux côtés de Sylvain Couzinet-Jacques, David de Beyter, Stéphanie Solinas.



© LaurelParkerBook

**MATHIEU PEYROULET GHILINI / Villa Kujoyama
DESIGN**

Promotion 2017 - 6 mois (juillet à décembre)

peyroulet-ghilini.com



© Monika Keiler

Mathieu Peyroulet Ghilini (né en 1983) est diplômé de l'Ensci-Les Ateliers en 2012 avec les félicitations du jury pour son projet « Sophistications ». Basé principalement sur l'histoire du Design et de l'Architecture, ce travail se concentre sur la notion de sophistication et ses diverses interprétations. Présentée à la Villa Noailles, cette recherche qui donna lieu à 4 tréteaux a permis à Peyroulet Ghilini de gagner le Grand Prix du Jury de Design Parade 8 en 2013. L'année suivante, Peyroulet Ghilini est designer en résidence à Sèvres, Cité de la Céramique, ainsi qu'au Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques (CIRVA) à Marseille. Le résultat de cette année de recherche avec le support de la Villa Noailles a donné lieu à une exposition personnelle en 2014 pour Design Parade 9, puis a voyagé à Passagen Festival de l'IMM Cologne, le festival DDDAYS, et l'Espace d'Art Le Moulin à la Valette du Var.

En parallèle de son activité de designer et scénographe, Peyroulet Ghilini a intégré une pratique quotidienne du design dans son processus créatif, qu'il s'agisse de croquis de recherche, étape initiale et indispensable dans la réalisation d'un objet, ou de dessins plus évanescents, reflétant une esthétique personnelle, tout en restant dans l'univers du tangible.

À première vue, les photographies et aquarelles de Mathieu Peyroulet Ghilini ne semblent pas être liées les unes aux autres ; on pourrait même penser qu'elles évoquent la création de deux personnes différentes. Pourtant au deuxième regard, une corrélation devient lentement inévitable et même irrévocable. Les transparences, les formes ou la matérialité des peintures semblent réinterpréter les particularités des maisons japonaises qu'il a repérées lors de son séjour en 2017 à la Villa Kujoyama. « J'aime beaucoup l'architecture d'un point de vue formel et le principe de la fonction qui dicte la forme, qu'il soit appliqué ou non » explique Peyroulet Ghilini. « Et le Japon pour cela était fascinant car les bâtiments n'entraient pas dans ma grille de lecture. Le prisme moderne - postmoderne occidental ne fonctionnait pas, à première vue on n'y comprend rien ». La structure, la superposition ou de manière plus abstraite l'ambition de chaque architecture s'est révélée comme inventaire qu'il a latentiellement réinterprété dans ses dessins créés lors du même séjour. Le résultat reste abstrait, l'association est faite par qui regarde.

Andreas Kofler



© Mathieu Peyroulet Ghilini

LUCILE PIKETTY / Casa de Velázquez

GRAVURE

Promotion 2017 / 2018

lucilepiketty.fr



Employant divers médiums et expressions de la gravure, **Lucile Piketty** croise les références à l'histoire de l'art, l'art populaire ainsi que sa propre expérience et ses souvenirs pour développer un univers en résonance avec le monde qui l'entoure. Dans une constante recherche de représentation du temps et de l'ensemble des thèmes qui s'y rattachent, la pratique de la gravure lui permet de parler des mécanismes liés à l'anamnèse, la quête du souvenir, en créant des parallèles entre l'action du temps sur la mémoire et les spécificités de la technique.

Lucile Piketty est diplômée de l'École Estienne et de L'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Elle vit et travaille à Paris et est actuellement membre artiste à la Casa de Velázquez, Académie de France à Madrid.

Le projet de Lucile Piketty « **De Piedras Definitivas** » a pour point de départ une réflexion autour de l'histoire de l'Espagne et de l'influence des différentes cultures qui se sont succédées sur le territoire ibérique. Elle explore la ville à la recherche des traces et stigmates qui demeurent aujourd'hui dans le paysage contemporain, témoins de l'empreinte du temps qui passe.

Madrid, ville-palimpseste, s'est construite à travers le temps et par couches successives. En se concentrant sur ses fragments de murs, Lucile Piketty effectue un travail d'anamnèse interrogeant la notion de mémoire et de sédimentation mémorielle.

Utilisant le procédé de l'aquatinte pour réaliser ses gravures, la matérialité de la résine évoque la trame de la photographie tout en brouillant l'image, opérant comme une mise à distance du réel.



Calle de Santiago, Madrid © L. Piketty



Plaque de Cuivre © L. Piketty

ROQUE RIVAS / Villa Médicis
COMPOSITION
Promotion 2017/2018



© Manfredi Gioacchini

Né en 1975 à Santiago du Chili, **Roque Rivas** suit des études de composition électroacoustique et d'informatique musicale au Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon avant d'entrer dans la classe de perfectionnement en composition d'Emmanuel Nunes au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. De 2006 à 2008, il suit les deux années du Cours de composition et d'informatique musicale de l'IRCAM. En 2011, Roque Rivas participe à l'Atelier Opéra en création au Festival d'Aix-en-Provence sous la direction du compositeur Peter Eötvös. Ses œuvres sont jouées par des ensembles et interprètes tels que l'Ensemble Intercontemporain, Askó / Schoenberg Ensemble, London Sinfonietta, Ictus Ensemble, Remix Ensemble, Les cris de Paris, et sont présentées dans des prestigieux festivals et musées à travers le monde.

En 1975, Gordon Matta-Clark réalisait à Paris, dans le cadre de la Biennale, une œuvre intitulée **Conical Intersect** qui consistait à découper une forme de cône géant dans deux maisons voisines du Centre Pompidou, dans le quartier des Halles. Au-delà de l'aspect formel, cette pratique était destinée à libérer les espaces d'habitations de leurs contraintes sociales et utilitaires. Le film, *Conical Intersect*, capture de façon splendide la complexe coupe en spirale de Matta-Clark, qu'encadre dynamiquement le chantier du nouveau Centre Pompidou. L'artiste a comparé l'ensemble à un spectacle de « son et lumière » qui devait être témoin des divers changements de lumières pendant la journée, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur.

La forme a été conçue comme un contrepoint à l'imposante toile de fond du Centre Pompidou. La pièce musicale du même titre est inspirée de la rencontre, ou plutôt de l'étrange juxtaposition, survenue en 1975, entre les architectes créateurs du Centre Pompidou (Renzo Piano et Richard Rogers) et l'« anarchitecte » américain Gordon Matta-Clark. De la même façon, cette pièce musicale utilise le contraste, pour le moins baroque, entre sonorités high-tech, un instrument conique (basson) et des textures rudimentaires (réutilisation d'objets sonores), empruntés aux bruits de la rue, usines et constructions.

La pièce **Conical Intersect** que propose Roque Rivas est une collaboration Ircam (réalisation en informatique musicale Ircam : Roque Rivas / régie informatique musicale Ircam : Augustin Muller / ingénierie sonore Ircam : Jérémie Bourgone) . Elle est dédiée à la mémoire de Joe Zawinul.

OLIVIA ROSENTHAL / Villa Kujoyama
LITTERATURE
Promotion 2018 – 3 mois (août à octobre)
editions-verticales.com/olivia.rosenthal



Olivia Rosenthal est une écrivaine, romancière et dramaturge. Elle a publié une dizaine de récits dont « Toutes les femmes sont des aliens » (Verticales, 2016), « Mécanismes de survie en milieu hostile » (Verticales, 2014). Elle a obtenu le Prix du Livre Inter pour « Que font les rennes après Noël ? » (Verticales, 2010) et le Prix Wepler-Fondation La Poste pour « On n'est pas là pour disparaître » (Verticales, 2007). Elle écrit également pour le théâtre et fait diverses interventions dans l'espace public (affichages, fresques ou pièces sonores), autant de manières pour elle de renouveler les formes que peut prendre la littérature.

Une terreur invisible

Écrire sur l'attentat au gaz sarin qui s'est déroulé dans le métro de Tokyo en 1995 est une manière de réfléchir aux répercussions que le terrorisme produit sur nos vies. Il s'agit moins de travailler sur les faits que sur les effets et les restes, les traces visibles et invisibles qu'un événement de cette ampleur peut laisser dans les consciences de ceux qui n'en ont pas été directement les victimes. Alors que nous sommes quotidiennement exposés à cette menace, choisir un terrain d'investigation et une époque éloignés du centre névralgique de nos terreur contemporaines permettra de les mettre à distance et de trouver, par la fiction, d'autres mots pour évoquer leurs récurrences.

Olivia Rosenthal interviendra dans le cadre de la rencontre programmée le Samedi 29 Septembre, aux côtés de Macha Makeïeff, Muriel Mayette-Holtz, Charlotte Fouchet Ishii, Cécile Debray, Bénédicte Alliot, Maria Inès Rodriguez, Giulia Andreani et Randa Maroufi.



"Toutes les femmes sont des aliens ou comment on peut réussir à faire de n'importe quel film hollywoodien, par exemple Alien de Ridley Scott, un plaidoyer féministe." © Olivia Rosenthal

DIDIER ROTELLA / Casa de Velázquez
COMPOSITION MUSICALE
Promotion 2017/2018
didierrotella.com



Pianiste et compositeur, **Didier Rotella** suit d'une part l'enseignement d'André Gorog, Françoise Thinat, Anne Quéffelec, Georges Pludermacher et Géry Moutier pour le piano et, d'autre part, d'Edith Canat de Chizy, Yan Maresz, Luis Naon, Frédéric Durieux et Hector Parrà pour la composition. Lauréat de la Fondation de France, récompensé de plusieurs prix dont celui de la Fondation Salabert (2014), du concours Jurgenson (2011) du Concours de Piano d'Orléans (2014), du concours Sorodha (2016) et du concours Franco Donatoni (2016), titulaire du CA de piano, lauréat 2015 de la villa Médicis et actuellement pensionnaire de la Casa de Velázquez, il a écrit pour des ensembles aussi variés que l'ensemble Links, l'Ensemble Orchestral Contemporain, l'ensemble Divertimento de Milan, les Neue VocalSolisten de Stuttgart, le quatuor Tana, l'ensemble Saxetera, le Jeune Choeur de Paris, le festival Entrevue de Belfort, l'Ensemble Multilatérale, le quatuor Diotima, l'orchestre des Lauréats du CNSMDP, le Modern Ensemble de Moscou ou l'Ensemble Intercontemporain..., tandis que son métier d'interprète l'amène de la musique de chambre au répertoire soliste en passant par de nombreuses créations.

Les œuvres récentes de Didier Rotella témoignent d'une recherche du geste instrumental comme primat à l'organisation du discours musical, mais aussi d'un grand souci d'expressivité et un travail sur la vocalité et la dramaturgie musicale, que ce soit par le biais d'œuvres vocales comme son projet d'Opéra de chambre "**La Dame Rouge**", sur un livret de Brigitte Athéa avec laquelle il poursuit une collaboration artistique depuis plusieurs années, ou dans ses œuvres purement instrumentales ou avec électronique, telle que sa commande pour l'Ircam - Centre Pompidou "**CATHARSIS**" pour 2 pianos, 2 percussionnistes et live-electronics programmée le 29 juin dans le cadre du festival Manifeste 2018.



© Didier Rotella

MOUSSA SARR / Villa Médicis
ARTS PLASTIQUES
Promotion 2017/2018
espace2sarr.wordpress.com



© Manfredi Gioacchini

Moussa Sarr, né à Ajaccio en 1984, a étudié aux Beaux-Arts de Toulon, puis au Fresnoy (2012). Son travail a été sélectionné pour la FIAC 2010, dans le programme Cinéphémère de la Fondation Ricard. En 2011, il a été invité par la BJCEM (Biennale des Jeunes Créateurs de l'Europe et de la Méditerranée), Thessalonique, Grèce. En 2012 ses vidéos sont montrées au Musée des Beaux-Arts de Boston. En 2013, il participe à l'exposition collective « Mirages d'Orient » à la Collection Lambert à Avignon. En 2015, son travail est montré au Photomuseum winterthur (Zurich). Lauréat du Prix Mécènes du Sud (Marseille) en 2012, il fut également finaliste du Prix Meurice pour l'art contemporain en 2016. Ses œuvres ont aujourd'hui intégré de prestigieuses collections telles que le Centre Pompidou (Paris), la Maison Européenne de la Photographie (Paris), le FNAC - Fond National d'Art Contemporain (Paris), la Collection Lambert (Avignon) et la Collection François Pinault.

Toujours dans un souci de diffusion et de transmission, ***Narcisse talisméa (le dictionnaire de Narcisse)*** est une série de tee-shirts noirs avec des mots en Pelistic blanc inscrits au niveau de la poitrine. Ces tee-shirts seront portés par une douzaine de personnes durant toute la durée de l'exposition.

L'idée de cette performance est de faire rentrer le Pelistic de manière presque anodine dans le champ visuel du public. Les intervenants n'auront rien d'autre à faire que de se promener au sein de l'exposition et traduire éventuellement les mots inscrits sur leurs tee-shirts aux personnes désireuses d'en savoir plus.

Voici une série de mots et leurs traductions :

NASHIVA – sourire

IAL – amour

EQMA – beauté

ADA – mot

AVIA – miroir

PIMÉJO – lapin

AMÉLIE SCOTTA / Casa de Velázquez

DESSIN

Promotion 2017/2018

ameliescotta.com



Dans sa pratique du dessin, **Amélie Scotta** mêle techniques manuelles et digitales, confrontant l'aléatoire de la main à la perfection de la machine. Soulignant la lenteur et la répétition comme des éléments essentiels de son processus, elle privilégie le dessin pour son caractère pauvre, car nécessitant peu de moyens et n'ayant pour limite que celle du temps. Ses dernières séries parlent d'architecture et de folie. De la démesure des « éléphants blancs » à l'incontrôlable prolifération des immeubles d'habitation, l'homme semble dépassé par cette machine énergivore qu'il a lui-même édifiée.

La construction madrilène, éclectique et foisonnante, est au cœur du projet d'Amélie Scotta. Travaillant sur des rouleaux, elle tente d'étirer le dessin dans le temps et dans l'espace, questionnant les antagonismes de limite et d'infini, de détail et de monumental. En résidence, l'artiste développe un travail autour des façades madrilènes et de leurs particularités. Elle s'intéresse également au déploiement du paysage urbain. Le hasard et l'accident dans l'édification d'une ville sont des notions qui l'inspirent, au contraire du fantasme de la cité parfaitement organisée et maîtrisée.



Volumen © Amélie Scotta

STÉPHANIE SOLINAS / Villa Médicis
PHOTOGRAPHIE
Promotion 2017/2018
stephaniesolinas.com



© Manfredi Gioacchini

Diplômée de l'ENS Louis Lumière et docteure en Arts Plastiques (Paris I), **Stéphanie Solinas** développe une œuvre plurielle, à la croisée de la photographie, du livre et de l'installation. Sa pratique interroge l'opération même de "voir" et ses limites, poussant toujours plus avant une pensée de son médium. Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles aux Rencontres d'Arles, Musée Carré d'Art de Nîmes, Fraenkel LAB (San Francisco), FOAM FOTografie museum of Amsterdam, à Paris au Musée National Eugène-Delacroix, à La Maison Rouge, à la Société Française de Photographie, à l'église Saint Eustache pour le Mois de la Photo, etc.

Il est présent dans des collections publiques et internationales. Dans le cadre de la carte blanche qui lui été confiée par la 3^e Scène/Opéra de Paris, elle a réalisé *Ne Me Regarde Pas*, un court-métrage qui a reçu le prix SCAM de l'Oeuvre Expérimentale 2018.

L'Inexpliqué.

Nous ne pouvons voir notre identité, le temps qui s'écoule, la mort, l'existence de Dieu.

À Rome, au Vatican, elle veut prolonger ses recherches sur les réalités invisibles en explorant le mystère du miracle dans ses complicités avec la lumière. Le miracle n'existant pour les scientifiques que comme « phénomène inexplicable », elle a identifié comme points d'entrée trois formes lumineuses spécifiquement définies entre visible et invisible, entre faits et foi, paradoxes de la lumière qui permet de « mieux voir » tout en étant la matière intangible de ces formes ouvrant à l'invisible. Son projet veut ainsi investiguer ce qui se joue dans l'intervalle créateur entre « voir pour croire » et « croire pour voir », se fondant sur le médium photographique à la fois comme outil d'investigation et comme objet d'étude.



L'Inexpliqué © Stéphanie Solinas

ODYSSEAS YIANNIKOURIS / Villa Médicis
ARCHITECTURE
Promotion 2017/2018
odysseasyiannikouris.com



© Manfredi Gioacchini

Odysseas Yiannikouris est né en 1984, à Clermont-Ferrand. Enfant d'artistes, couple chypriote-tchèque installé en Auvergne, il grandit entre ateliers de peinture et de tapisserie, et paysages de village et de nature. Son intérêt pour les arts, la création et l'écologie s'y développe naturellement. Diplômé de l'ENSACF en architecture en 2006, il travaille de 2009 à 2017 comme chef de projet à l'AUC, à Paris. Son parcours professionnel le forme à des domaines aussi variés que la scénographie, l'architecture, la conception d'espace public, le projet urbain et de territoire. Il y travaille au contact de personnalités reconnues du graphisme, de l'ingénierie du bâtiment, du paysage et de l'environnement, et de l'économie des territoires. À partir de 2012, il développe en parallèle ses travaux personnels et élabore avec eux une vision propre du projet. S'il s'appuie sur une expérience riche et un goût particulier pour la technicité, ses travaux restent traversés par sa sensibilité artistique et son attachement à l'écologie. Depuis 2017, il travaille à son compte.

L'Altro Lato della Citta

Odysseas Yiannikouris et Alessandra Monarcha sont architectes et urbanistes. En octobre 2017, ils extraient 4 tonnes de terre des jardins de la Villa Médicis et mettent à jour les racines d'un pin bicentenaire, coupé quelques mois auparavant. Présentée à l'occasion de la Nuit Blanche de la Villa Médicis 2017, *L'altro lato della Città* est une installation intuitive qui s'inspire d'une première impression des paysages de Rome et de l'Agro Pontino. Depuis janvier 2018, ils collaborent tous deux avec la photographe et vidéaste Simona Belotti à la narration de ce territoire.

Odysseas est investi dans une recherche sur l'écologie et les présences de l'énergie dans les paysages au-delà des villes. Des dix années d'une pratique professionnelle engagée, il tire aujourd'hui le désir d'en donner de nouvelles perspectives, par une approche plastique et narrative des conditions technologiques de nos énergies. Et peut-être alors, donner à ce sujet un souffle heureux et léger.



© Simona Belotti / Odysseas Yannikouris

LES INSTITUTIONS



La Casa de Velázquez (Madrid)

Directeur : Michel Bertrand

Inaugurée en 1928 à Madrid, la Casa de Velázquez est depuis près d'un siècle un lieu de vie et de création permettant à des artistes, d'origines géographique et culturelle diverses - une cinquantaine chaque année - d'affirmer leurs orientations de travail et leurs expressions singulières. Elle a pour particularité d'accueillir également en résidence des chercheurs en Sciences Humaines et Sociales. Elle fait partie du réseau des cinq Écoles françaises à l'étranger, sous la tutelle du Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation. Largement tournées vers l'international, les activités de la Casa de Velázquez s'orientent particulièrement vers la péninsule Ibérique, le Maghreb et l'Amérique Latine.



La Villa Kujoyama (Kyoto)

Directrice : Charlotte Fouchet-Ishii

Inaugurée en 1992, la Villa Kujoyama est l'une des premières résidences artistiques de recherche fondée en Asie. Elle a, depuis 25 ans d'existence, invité plus de 340 artistes et créateurs emblématiques qui ont largement contribué à lui donner ses lettres de noblesse et ont profondément marqué la création contemporaine française. Ouverte depuis 2014 aux métiers d'art et duos franco-japonais, véritable laboratoire de recherche au service de la création, la Villa Kujoyama est aujourd'hui l'un des cinq établissements de l'Institut français du Japon. Elle bénéficie du soutien de l'Institut français Paris et de la Fondation Bettencourt Schueller pour l'accueil des résidents et le financement du programme.



L'Académie de France à Rome - Villa Médicis

Directrice : Muriel Mayette-Holtz

L'Académie de France à Rome – Villa Médicis, sous la tutelle du ministère de la Culture, favorise la création artistique et promeut le dialogue entre les cultures et les arts. Fondée en 1666 par Louis XIV, l'Académie de France à Rome a comme mission fondatrice l'accueil d'artistes et de chercheurs en résidence, la mission Colbert. Soucieuse de s'ouvrir au public, elle propose aussi une programmation culturelle, la mission Malraux qui en fait un véritable laboratoire artistique entre la France et l'Italie, dans un esprit d'ouverture sur l'Europe et sur le reste du monde. Enfin la mission patrimoine a pour vocation de conserver et de faire connaître la Villa Médicis, son siège depuis 1803, ses jardins et ses collections.

PARTENAIRES ET SOUTIENS

La Casa de Velázquez est un établissement public du Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation



La Villa Kujoyama est un établissement de l'Institut français du Japon et reçoit le soutien de la Fondation Bettencourt Schueller et de l'Institut français



L'Académie de France à Rome - Villa Médicis est un établissement public du Ministère de la Culture et reçoit le soutien de la Fondation Jean-Luc Lagardère, de AG2R La Mondiale et Mme Edwige Michon pour i Viva Villa !



Madame Edwige Michon

Avec le soutien de



En partenariat avec



Mucem



Le Monde



Le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur est installé depuis cinq ans dans un bâtiment conçu par Kengo Kuma au cœur de la Joliette en centre-ville de Marseille. Les différents plateaux dédiés au public permettent d'accueillir toute l'année une programmation d'expositions et de rencontres, et de porter les missions du Frac, d'acquisition, de conservation, de médiation et de diffusion vers tous les publics. Riche d'une collection de 1 200 œuvres et représentant plus de 560 artistes, le Frac occupe aujourd'hui un territoire régional, national et international, et développe de nouveaux modes de diffusion pour sa collection à travers un réseau de partenaires. Véritable laboratoire d'expérimentation artistique, sa programmation s'inscrit dans un questionnement de notre société tout en permettant l'accès à l'art contemporain au sein des six départements de la région.

Symbole de son engagement auprès de la jeune création contemporaine et de la diffusion des pratiques artistiques en Région Sud, le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur est partenaire de l'édition 2018 du festival j VivaVilla !

Programmation j Viva Villa ! au Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

Mardi 2 octobre 15h-16h

Conversation : « Un autre rapport au livre » avec Federico Nicolao

Le désir de redéfinir les contours de la question du livre a toujours habité l'écrivain et philosophe Federico Nicolao tant dans son enseignement (à l'École Nationale Supérieure des Arts de Paris Cergy et à l'ECAL de Lausanne) que dans sa trajectoire insolite, entre plusieurs langues et plusieurs disciplines, dans l'édition.

Le livre, s'il est conçu comme un support artistique privilégié loin d'une logique consumériste, peut continuer à proposer des modes originaux de rencontre entre l'auteur et ses lecteurs.

Mercredi 3 octobre 18h-19h - au départ de la Villa Méditerranée pour rejoindre le Frac

Marche-performance : « [Ei iria il éia (Je suis ton autre, mon frère) » avec Moussa Sarr

Lors de la marche-performance [Ei iria il éia du 3 octobre à 18h00 qui débutera à la Villa Méditerranée, les volontaires brandiront des pancartes avec ce slogan, écrit en Pelistic, pour rejoindre le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur à 18h30 et participer à l'activation de la performance Narcisse avia. Cette action qui peut faire écho au fameux I am a Man de 1968 (Grève des éboueurs noirs de Memphis, Tennessee) est un appel à la tolérance et à l'humanité face à son prochain ; cela dans un contexte où la question de l'accueil des migrants est de plus en plus présente.

Jeudi 4 octobre 18h-19h

Lecture : « DOS AU MONDE / Troisième dérive, intime » avec Boris Bergmann

Expliquer mon projet : références, écueils, espoirs. Puis, lecture de la carte — « ma » dérive marseillaise au sens propre — accompagnée de musique (dérive sonore composée par le musicien marseillais Valère Martin-Roland). Restitution poétique, tentative d'absolu.

Samedi 6 octobre 15h

Rencontre : « Big Bangers, relecture d'une pratique de la destruction » avec David De Beyter, artiste photographe - rencontre animée par Émilie Flory, commissaire d'exposition indépendante

Depuis quatre ans David De Beyter suit les « Big Bangers », une communauté qui pratique le crash de voitures comme un art de vivre. Dans le cadre du lancement du livre attaché à ce projet DAMAGED INC. édité par RVB Books, le photographe sera présent au Frac pour une rencontre autour du fanzine assortie d'une projection.

INFOS PRATIQUES



Festival des résidences d'artistes
Marseille, 29 septembre – 7 octobre 2018
édition 2018 Frontières

Du 29 septembre au 7 octobre 2018

Entrée libre et gratuite

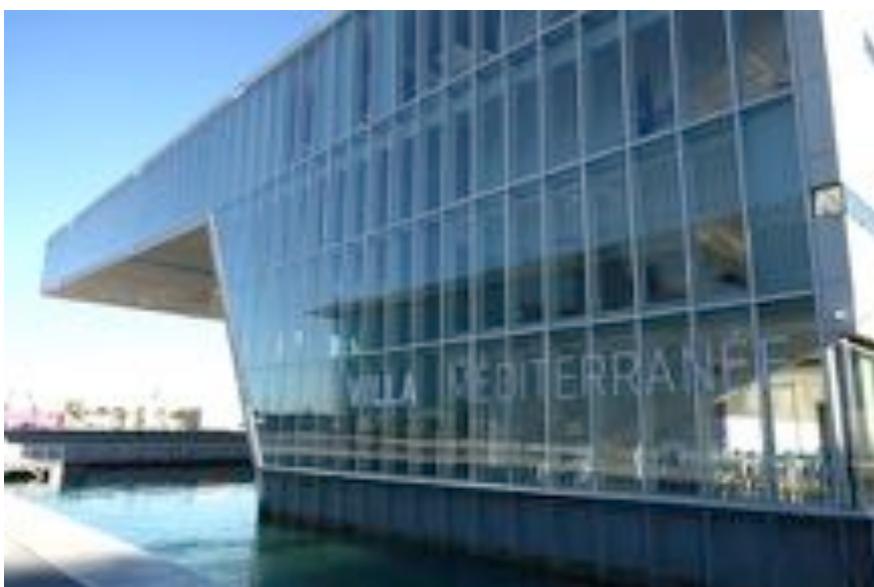
Exposition ouverte tous les jours de 10h à 22h

Débats et Rencontres : voir la Programmation pp 6 à 9

Villa Méditerranée - Marseille

Promenade Robert Laffont, 13002 Marseille

[Google Maps](#)



© Jean-Pierre Garufi - Photo Region

Contact : contact@vivavilla.info

Presse : Laurent Cassagnau - cassagnaulaurent@gmail.com - 06 63 57 77 43

Retrouvez la programmation, toutes les informations et les éditions précédentes sur
www.vivavilla.info

ainsi que sur nos comptes [Facebook](#), [Twitter](#) et [Instagram](#)